



Imaginons le Québec sans pétrole

RAPPORT RÉGIONAL



Table des matières

Présentation du CREGÎM	1
Intérêt du CREGÎM pour le dossier énergie.....	1
Présentation des Rendez-vous de l'énergie	2
ACTIVITÉ 1 CINÉ-DÉBAT	3
ACTIVITÉ 2 CARAVANE CITOYENNE.....	14
LES DÉS DE L'ENGAGEMENT	15
LA ROUE DE L'AVENIR	20
DÉFI DES PRIORITÉS	23
ÉLECTIONS NOMADES	26
ACTIVITÉ 3 VOX POP	29
ACTIVITÉ 4 FORUM RÉGIONAL	31
Comité organisateur.....	31
Comité consultatif Les Rendez-vous de l'énergie	32
Programme du Forum	32
Mot de la présidente du CREGÎM et mot de bienvenue	33
Mot de la Vice-première ministre et ministre des Ressources naturelles et de la Faune	34
Mot de la Conférence régionale des Élu(e)s de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (CRÉ-GÎM)	35
L'animateur Arthur Miousse	36
Identification des participants.....	36
Les conférenciers.....	37
Patrick Déry	37
Philippe Bourke	41
Patrick Rehel.....	45
Sylvain Fortin	48
Période de questions et consultation des participants.....	55
Chalet et lieux de villégiature : Guide des énergies renouvelables	67
Les suites du Forum régional.....	69
REMERCIEMENTS	70
Annexe 1. Bulletin de vote des élections nomades	71

Index des tableaux

Tableau 1. Résultats selon les choix énergétique du <i>Défi des priorités</i>	23
Tableau 2. Résultats selon les comportements du <i>Défi des priorités</i>	25
Tableau 3. Nombre de participants par groupe d'âge	27
Tableau 4. Résultats du nombre de votes pour chacun des candidats.....	28

Index des figures

Figure 1. Pourcentage de participants selon les choix énergétiques.....	24
Figure 2. Pourcentage de participants selon les choix de comportements	25
Figure 3. Pourcentage des participants selon le groupe d'âge	27
Figure 4. Pourcentage de vote selon les candidats	28

Présentation du CREGÎM



Fondé en 1977, le CREGÎM est un organisme sans but lucratif voué à la protection de l'environnement. De par ses actions, il informe, sensibilise et conseille les décideurs, les leaders sociaux-économique et la population de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine aux enjeux de développement durable et de protection de l'environnement en misant sur la concertation et la représentation des acteurs régionaux et en agissant à titre d'organisme ressource pour le milieu.

Le CREGÎM œuvre dans la plupart des grands dossiers régionaux en lien avec ses axes de priorité (développement durable, énergie, ressources naturelles, matières résiduelles, changements climatiques).

Intérêt du CREGÎM pour le dossier énergie

Puisque le développement durable régional constitue le leitmotiv du CREGÎM et que l'utilisation des énergies renouvelables est reconnue comme étant une démarche vers un développement durable, l'intérêt du CREGÎM dans ce dossier est implicite. Cette démarche reflète également les choix gouvernementaux inscrits dans la Stratégie énergétique du Québec 2006-2015.

De par cette stratégie, le gouvernement actuel a établi des orientations pour chacun des domaines de l'activité énergétique. Devant la nécessité de respecter l'ensemble des critères relatifs au développement durable régional, le CREGÎM accorde donc à ce dossier toute l'attention qu'il mérite.

Présentation des Rendez-vous de l'énergie



Depuis quelques années, la dépendance au pétrole se pose comme un enjeu stratégique dans la plupart des sociétés industrialisées. Le Québec ne fait pas exception. La réduction de la disponibilité du pétrole est inévitable, des études démontrent que cela se fera plus tôt que tard.

De nombreux acteurs s'entendent sur le fait qu'il faut agir et que le *statu quo* n'est plus une option, d'autant plus qu'au-delà de la question de la dépendance, la consommation de pétrole est aussi associée à de nombreux problèmes économiques, sociaux et environnementaux (congestion routière, coûts des infrastructures, santé publique, changements climatiques, etc.).

Inspirée d'une étude menée en 2008 par le chercheur Patrick Déry pour le Conseil régional de l'Environnement et le Forum Jeunesse du Saguenay–Lac-Saint-Jean, la démarche des Rendez-vous de l'énergie est une initiative du Regroupement national des Conseils régionaux de l'Environnement du Québec (RNCREQ) avec le soutien de l'Institut du Nouveau Monde (INM).

Depuis l'automne 2010, les citoyens et décideurs du Québec sont appelés à formuler des réponses à la question suivante : « **Comment le Québec peut-il diminuer sa consommation de pétrole et accroître son indépendance énergétique tout en favorisant le développement économique et social harmonieux de son territoire?** » Parce qu'elle est propulsée par des intérêts économiques, tout autant que sociaux et environnementaux, et parce qu'elle porte sur un sujet rassembleur qui touche tout le monde, la démarche est appuyée par un impressionnant collectif de plus d'une cinquantaine de partenaires issus de tous les milieux. Elle est aussi encadrée par un comité scientifique.

Pour que les réalités propres à chaque région puissent être correctement prises en compte, la démarche est fortement décentralisée. Des comités régionaux, formés de nombreux acteurs de développement et coordonnés par les seize conseils régionaux de l'environnement, assurent le déploiement de la démarche entre septembre 2009 et janvier 2010.

Mais les Rendez-vous de l'énergie ne s'arrêteront pas là. De nouvelles activités se tiendront en région au cours des prochaines années afin d'accompagner les acteurs socio-économiques dans la mise en œuvre d'une stratégie globale et intégrée pour permettre au Québec de se positionner avantageusement en faveur de l'économie verte.

ACTIVITÉ 1

CINÉ-DÉBAT

Description

Le ciné-débat consistait à organiser la projection publique d'un documentaire *À SEC LE CRASH PÉTROLIER*. Une fois la projection terminée, un animateur invitait les membres du public à réagir à ce qu'ils venaient de voir. L'animateur pouvait également poser des questions afin de susciter des discussions.

Au total, **10 ciné-débats** ont eu lieu sur le territoire de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, auxquels **160 personnes** ont assisté.

Q = Question posée **R** = Réponse reçue **C** = Commentaire reçu

Q : Qu'elle est la chose qui vous a le plus frappé durant le visionnement?

R : Les gens qui travaillaient avec des vêtements recouverts de pétrole; ils n'ont pas dû vivre longtemps!

R : Les images des anciennes villes pétrolières qui se sont développées et qui sont maintenant contaminées de façon importante. Les compagnies n'ont pas décontaminé leurs sites avant de partir.

R : La course de la société pour aller toujours chercher la ressource (même loin) afin d'augmenter sa performance.

R : C'est de voir que le problème n'est pas seulement à l'échelle de la région, ni du Québec ou même du Canada, mais vraiment à l'échelle mondiale. Même si on commençait à faire de l'exploitation pétrolière ici, on n'y échapperait pas.

R : Il y a un gros problème au niveau de la planète, c'est-à-dire tous les prédateurs de ressources qui existent au niveau mondial, ceux qui s'en foutent du futur et des générations à venir. Ce qu'ils veulent, c'est s'enrichir maintenant. Tant qu'ils sont biens, le reste, ils s'en foutent.

R : Les images des villes démolies après l'épuisement de la ressource pétrole.

R : La statistique qui dit que 98 % des énergies du transport provient du pétrole, c'est beaucoup.

R : Il n'y a pas de mesure prévue pour enlever tous les éléphants blancs qui restent sur les sites pétroliers un fois qu'il n'y a plus de pétrole.

R : Une calorie consommée demande 10 calories en pétrole.

R : Le passage des compagnies pétrolières qui se sont enrichies et remplies les poches après avoir pillé le sous-sol; elles ont tout abandonné. Un vrai cimetière, une apocalypse!

R : Les lieux déserts et défaits après l'exploitation pétrolière.

R : Les images des endroits vidés de pétrole.

Q : Avez-vous l'impression que la réalité présentée dans le documentaire pourrait s'appliquer aussi chez nous en région? Pourquoi?

R : Oui, il n'y a pas d'exploitation pétrolière pour l'instant en Gaspésie, mais ça arrivera sûrement un jour et c'est pour ça que c'est important de s'informer et de bien connaître les impacts positifs et négatifs que ça peut amener en région.

R : Oui, notre société s'est aussi développée en fonction de l'utilisation du pétrole.

R : À Murdochville, la Noranda a été obligé de nettoyer son site. Sans obligation, elle serait partie en laissant l'endroit pollué. Cela s'est fait dans plusieurs villes au Québec.

R : Ici, c'est presque impossible de penser ne pas prendre sa voiture.

R : Malheureusement, le documentaire reflète la réalité.

Q : Le visionnement a-t-il suscité en vous un sentiment d'urgence d'agir pour changer les choses ou, au contraire, considérez-vous que ce qui a été présenté est alarmiste et irréaliste? Expliquez-vous.

R : Je me sens un peu coupable! Je suis une personne qui fait attention à sa consommation, mais en même temps, j'ai besoin du pétrole et je l'utilise tout en sachant qu'il est l'essence même de plusieurs guerres que je n'approuve pas. Ça me révolte et je militerais même!

R : C'est très alarmiste!

R : C'est décourageant!

R : Très alarmiste! Je ne suis pas persuadée que dans 30 ans nous serons tous obligés de se déplacer à cheval! Je suis certaine qu'il y a des choses qui seront faites afin de remédier au problème.

R : À la vitesse à laquelle nos besoins en énergie augmentent, c'est problématique !

R : Avant de changer complètement notre qualité de vie comme nous la connaissons aujourd'hui, il faudra que nos dirigeants agissent également, qu'ils prennent notre avenir en compte.

R : On peut faire bien des petits gestes et c'est très important! Mais ce n'est pas assez!

R : Agir localement, penser globalement, ça ne mène à rien si tu es seul. Il faut que tout le monde embarque, se mobilise.

R : C'est clair qu'il y a un problème, mais de penser que nous reviendrons à l'utilisation des chevaux demain, c'est un peu alarmiste !

R : La grande différence avec ce qui se passait avant, c'est qu'aujourd'hui les choses vont à une vitesse fulgurante. On consomme plus que ce que l'on produit avec une ressource qui n'est pas inépuisable.

R : Sans être pessimiste, nous aurons besoin d'un gros changement de société.

R : Oui c'est certain, mais nous ne pouvons agir directement. Ce sont les gouvernements qui doivent agir. Ça prend un leader et des recherches pour trouver autre chose. Plusieurs personnes ne réalisent pas à quel point elles consomment du pétrole. Pour combler les besoins en énergie de tous, il faudrait développer davantage les énergies renouvelables comme l'éolien. L'énergie éolienne devrait même passer avant l'hydroélectricité. Et l'hydroélectricité devrait exister pour combler les besoins que l'énergie éolienne ne pourrait pas combler. L'énergie solaire devrait être développée davantage tout comme les éoliennes en mer. Nous devons revenir aux sources pour combler nos différents besoins et nous devons arrêter de consommer autant.

R : Si nous pouvions trouver une alternative au pétrole pour se déplacer, ce serait un bon début.

Q : **En tant que citoyens, croyez-vous avoir un pouvoir sur les moyens à prendre pour réduire notre dépendance au pétrole?**

R : Non, seul, on ne peut rien faire.

R : Nos fruits et légumes sont encore beaucoup transportés. Quand il est possible d'acheter des produits locaux, il faut le faire.

C : On ne peut pas se contenter des produits locaux puisqu'on vit dans une société où on veut tout maintenant. Il faudrait apprendre à se contenter de ce que la nature nous donne près de chez nous.

C : Il y a encore beaucoup de matières qui ne se recyclent pas.

C : Au niveau de l'agriculture, la vie n'a pas été nécessairement plus facile! La technologie s'est développée grâce au pétrole, mais elle a aussi fait augmenter le taux d'endettement chez les agriculteurs. Il y a eu des vagues de faillites. Si on regarde la communauté Amish, c'est elle qui est la plus prospère. Elle achète les terres de ses voisins qui ne peuvent plus payer le tracteur à 100 000 \$.

C : Le pétrole est devenu ou deviendra tellement recherché par tous, que même si nous, les citoyens, refusons d'aller vers l'exploitation pétrolière, des personnes avec du pouvoir et de l'argent viendront le chercher au détriment de notre volonté. Donc, il faut se poser la question : si un soir quelqu'un frappe à ta porte et te dit qu'il est venu chercher quelque chose qui est situé sous ta maison, que feras-tu ?

C : Certaines personnes qui exploitent le pétrole ont beaucoup de pouvoir. Si ces personnes trouvent que le gouvernement ne bouge pas assez vite, alors ils mettront de la pression sur le gouvernement pour le faire bouger.

C : Toi en tant qu'individu, tu as beau dire que tu es contre l'exploitation pétrolière, mais lorsque le temps sera venu d'aller chercher le pétrole qu'ils veulent, ils vont trouver le moyen de t'enlever du chemin.

C : Ça montre combien nous sommes dépendants du pétrole dans notre société! Et nous n'avons pas encore réfléchi aux moyens à prendre pour remplacer l'énergie pour faire rouler les voitures et pour produire les autres produits à base de pétrole dont nous avons besoins. Nous n'avons pas encore assez exploré les alternatives.

C : Il faut penser que le pétrole n'est pas renouvelable, il faut se tourner vers des énergies plus renouvelables.

C : Il faut développer les voitures électriques au maximum.

C : Il faudra légiférer pour obliger les compagnies à se nettoyer sinon, l'argent n'a pas d'odeur et les compagnies disparaîtront avec leurs millions, voire même leurs milliards.

C : Si d'ici 20 ans toutes les voitures devenaient électriques, ce serait vraiment bien. Mais, il restera encore tous les autres produits de consommation courante pour lesquels nous avons besoin de pétrole pour les fabriquer (p. ex : le plastique).

C : Nous vivons tellement dans une société de consommation que nous nous créons des besoins inutiles; il faut absolument réussir à réduire notre consommation.

R : Le recyclage permet aux matières plastiques une vie plus longue et réduit donc notre consommation.

R : En région, les contenants de styromousse ne sont pas recyclables. Il faut réduire notre utilisation de ces produits au maximum. Il faut aussi éviter le suremballage.

C : On a toujours l'impression que le peuple se force pour améliorer les choses, mais que les dirigeants en haut ne font rien!

C : On est tellement endormi par ceux qui contrôlent le système, que les exploitants du pétrole et les gouvernements font de l'argent. Pas nous!

C : Ça fait longtemps qu'on devrait avoir des voitures qui fonctionnent avec autre chose que le pétrole, mais les dirigeants ne veulent pas puisqu'il y a beaucoup d'argent à perdre.

R : Non ! Ça prend des volontés politiques.

C : Il reste encore beaucoup de sensibilisation à faire auprès de certaines personnes.

C : Les régions sont plus proactives que les grands centres.

C : Ça prend plus que du savoir pour changer une mentalité.

C : On pense le savoir, mais on ne réalise pas à quel point le pétrole, comme les matières plastiques, fait partie de nos vies.

C : Ce ne serait pas évident de devoir se passer des matières plastiques.

C : Il est possible de fabriquer une matière bioplastique, mais présentement, il en coûte bien moins cher d'utiliser le pétrole pour concevoir la matière plastique traditionnelle.

C : On a fait l'erreur de baser le développement de notre société sur une seule ressource qui n'est même pas renouvelable.

C : C'est bien les alternatives! Mais il faut arrêter de vouloir simplement remplacer le pétrole par une énergie aussi performante. Il faut reculer et réduire notre consommation, notre confort. Peut-être pas nécessairement revenir aux années 1900, mais il faudra reculer.

C : Un jour, la rareté du pétrole fera augmenter le coût de la vie à un sommet où la classe moyenne devra obligatoirement diminuer son rythme de vie pour assurer ses besoins de base, comme se nourrir.

C : Les premiers à manquer de pétrole seront les pauvres. Les riches n'en manqueront pas avant un bout.

C : Il y a un mouvement planétaire qui fait monter le niveau de vie de tout le monde.

C : On ne peut pas s'arrêter seulement à la question du pétrole, puisque ce pétrole soutient un mode de vie démesuré. Il faudra accepter un mode de vie plus lent.

C : Le biocarburant n'a pas d'allure. Ça n'a pas de sens de prendre de la nourriture pour faire de l'énergie quand on sait qu'il y a tant de monde qui meurt de faim.

C : On est tellement aveuglé par la dépendance au pétrole; il faut changer notre mode de vie.

C : Les dirigeants de ce monde prennent des décisions sans considérer les impacts environnementaux qui amèneront par la suite d'autres impacts sociaux et économiques. Ils sont complètement déconnectés.

R : Si déjà, à l'école, il y avait des cours d'éducation à l'environnement et d'éducation à la citoyenneté !

C : Les gouvernements sont pris dans une société qui fonctionne au pétrole. Ils ont donc perdu le pouvoir. Ce sont les pétrolières qui ont le gros bout du bâton, et elles, elles veulent faire de l'argent jusqu'à la dernière minute.

C : Il y a quelque chose de plus fort que l'humain on dirait, c'est viscéral! On n'arrêtera pas ça! Nous le savons tous, mais c'est plus fort que nous. Nous retournerons tous à la maison en voiture, et c'est tout !

C : Il y a plusieurs personnes de la population qui ne se sentent pas interpellées par le problème.

R : La meilleure solution serait d'augmenter le prix de l'essence, il n'y a pas d'autre façon! Si tu touches au portefeuille, tu touches une corde sensible.

C : Le plus gros défi, c'est de décider qui périra en premier.

R : Je constate que ce sont des industries qui ne laissent jamais beaucoup de choses derrière elles. Il faut penser que ça fait depuis 1860 qu'on exploite le pétrole de façon industrielle. Regardons la puissance que ça reflète! On parle de 25 000 heures de travail pour chaque baril de pétrole. Imaginez ce que cela a fait dans la transformation du monde pendant ces 150 ans. Je pense qu'il faut comparer les énergies les unes par rapport aux autres. Ce n'est pas vrai que les énergies sont toutes égales. Je pense que le pétrole a des paramètres spécifiques, ce qui fait qu'on peut le transporter partout. La présence de l'humain sur la planète est beaucoup redevable au pétrole. Je pense qu'il faut prendre ensemble le pic pétrolier, l'attaque à la biodiversité et le réchauffement global et se mettre à réfléchir.

C : Je pense que le pétrole et toutes les énergies fossiles qui en découlent, ce sont les plus merveilleuses énergies qu'on a jamais eues sur Terre et nous en prenons de plus en plus conscience, ici ce soir. Je ne pense pas que nous avons souvent l'occasion de réfléchir à ce sujet. C'est comme si on avait 50 esclaves qui travaillaient pour nous continuellement, et on ne s'en rend pas compte. Pour les plus vieux, on n'a pas toujours eu la facilité que possèdent les jeunes d'aujourd'hui. Les plus jeunes sont nés parmi tout ça et l'énergie va de soi. Je pense que pour bien du monde, ça peut être un choc de voir d'où ça vient. Les images qu'on a vues des gens qui se font inonder de pétrole, on ne voit plus ça aujourd'hui. C'est beaucoup plus subtil, beaucoup plus raffiné, mais ça demeure une merveilleuse énergie qu'on gaspille de façon éhontée. Je pense qu'il va falloir qu'on réfléchisse et qu'on pense dès maintenant à changer nos habitudes.

C : Ce qu'on constate, c'est une dépendance considérable au pétrole. On l'utilise presque partout et ça permet une révolution verte. Il y a eu les engrais azotés et le gaz naturel. Pour moi, il y a une équation qui ne fonctionne pas entre les énergies non renouvelables (énergies fossiles) et le développement durable. Si on doit penser sur la façon d'habiter à nouveau notre monde, ça devra être avec des énergies renouvelables en respectant la biodiversité partout sur l'espace planétaire. Il faut apprendre à élever notre monde, on ne sait pas encore élever notre monde.

C : Chaque fois qu'on trouve une ressource, peu importe la ressource, on l'exploite toujours jusqu'à la fin. Donc, c'est de voir les puits de pétrole vidés. Ça me fait penser aussi à la pêche ou comme dans n'importe quoi, on va toujours au bout de la ressource sans penser nécessairement aux conséquences. Qu'est-ce que ça va donner lorsqu'il n'y aura plus de

pétrole? De vider le sous-sol comme ça, on ne sait pas, mais ça peut avoir des conséquences importantes. Ça me fait un peu peur de voir comment l'humain va tellement loin dans l'exploitation.

C : Je trouve dommage qu'on se rende à la catastrophe avant de penser à changer les choses. On essaie d'être proactif au niveau de notre carrière et dans certains domaines, mais lorsqu'on parle de faire attention à notre environnement et à notre planète, on se ferme les yeux et on continue.

C : Il ne reste plus beaucoup de pétrole et nous devons nous poser la question : qu'est-ce que nous voulons faire avec ce pétrole? Pouvons-nous essayer de diversifier notre économie? Présentement, il y a encore du pétrole, mais il faut se préparer à sa rareté. Donc, on peut en profiter au maximum ou l'utiliser pour développer d'autres sources énergétiques renouvelables. Présentement, le pétrole entre dans la composition des éoliennes... Vous comprenez?

C : Je trouve très aberrant que l'on extraie du pétrole pour le brûler. Tout est axé autour de la voiture. Plus de 50 % du pétrole est utilisé pour les voitures. Pourquoi ce pétrole ne pourrait pas être utilisé pour des choses utiles comme des éoliennes ou des barrages? J'aimerais aussi porter la réflexion pour dire qu'ici, aux Îles-de-la-Madeleine, on fait notre électricité avec du pétrole et c'est quelque chose qui me touche énormément. J'en suis très gêné. Je travaille dans le tourisme et ça me gêne d'avoir à le dire aux visiteurs.

C : Je pense que tant et aussi longtemps qu'on offrira aux gens le choix d'abandonner leur confort ou d'y rester, ils choisiront délibérément d'y rester. Je prône la décroissance depuis des années. J'organise ma vie en fonction de ça et quand je parle avec mes grands-parents, ils me disent : « *J'ai lavé des pantalons à la main et à l'eau froide. Tu n'as aucune idée dans quoi tu t'embarques!* » Et ça, ça réveille! C'est bien beau de dire qu'on retournera dans le bois, qu'on fera pousser nos propres légumes, qu'on bûchera notre bois, etc. C'est une vision bien romantique. C'est comme dire que j'aimerais vivre dans le Moyen Âge parce que les châteaux étaient beaux et les robes étaient belles. En ce moment, nous avons l'opportunité de choisir notre avenir. En fait, l'avenir lui-même sera difficile et se rapprochera beaucoup du documentaire de ce soir, c'est-à-dire une détérioration plus ou moins rapide de notre qualité de vie, de notre statut. Pour l'instant, on est dans un pays paisible, mais on a bien des ressources qui seront enviables à très courte échelle et je ne sais pas encore combien de temps on pourra vivre dans la paix et dans le confort. Je pense qu'en tant qu'être responsable et éduqué, nous avons l'obligation de faire notre choix. Nous avons l'obligation de choisir de réduire notre consommation de pétrole aujourd'hui pour nous donner le plus de temps possible pour s'adapter à un avenir qui sera difficile. Dans 10 ans, 50 ans, 100 ans peut-être, mais il sera nécessairement difficile parce que nous sommes complètement dépendants d'une ressource non renouvelable. Et ce n'est pas uniquement pour le pétrole, ce sont aussi les minerais. En ce moment, on abuse de l'eau, de la forêt, etc. Tant et aussi longtemps qu'on ne changera pas notre attitude (et le plus vite possible), nous ferons face à une pénurie dans tous les domaines.

C'est une question de responsabilité et il faut s'assumer comme être humain. Il faut reconnaître la chance que nous avons d'avoir les ressources que nous avons.

R : D'abord, je constate que nous avons tous le souffle court ce soir parce que c'est quelque chose de très émotif. Personnellement, ce n'est pas le film qui me bouleverse, mais c'est cette vague que j'observe depuis de nombreuses années et que je n'avais pas réussi encore à mettre le doigt dessus. Alors, remplacer le pétrole? NON, c'est pratiquement impossible. Nous sommes ici, et peu importe pour quelle raison nous sommes là, nous sommes là! Et oui, le documentaire a une finale un peu dépressive avec des commentaires « coup de poing ». J'entends souvent « *Il faut qu'on s'assoie et qu'on y réfléchisse* ». Je crois qu'on est maintenant rendu plus loin. Aux îles, on est un petit pays. Je pense qu'il y a possibilité de vivre en autarcie tout en conservant des collaborations avec les autres régions, soit au niveau de l'agriculture, de la gestion de certaines ressources ou du traitement des déchets sur les îles. Actuellement, nous exportons nos déchets, et nous en importons aussi. Il serait intéressant, par exemple, d'avoir dans nos magasins beaucoup plus de produits en vrac ou de voir l'abolition complète des sacs non réutilisables. Il y a quelque chose qui s'est fait au Québec à ce niveau là aussi.

R : Moi, je vais aussi ramener le problème « grande échelle » à celle des îles-de-la-Madeleine. Plutôt que de travailler sur des ressources énergétiques alternatives, je crois qu'il faut prioriser l'économie d'énergie. Il faut se rapprocher, acheter local, cultiver... et cela nous amène à une grande question : avons-nous réellement besoin d'exploiter tout ce qu'il y a autour de nous ? Qu'est-ce que ça nous amènera de plus? Est-ce que notre environnement en sera perturbé? Pourrons-nous toujours aller de l'avant avec les cultures responsables, vers l'économie d'énergie quand toutes ces ressources seront disparues et qu'elles auront laissé des traces, comme dans le documentaire ! Nous avons le choix de dire non, et je ne crois pas que ce soit gênant de dire non. Au Québec, c'est le gouvernement qui veut exploiter la ressource. Il y a un problème. Sommes-nous partie prenante? Nous engageons-nous dans ce projet ou priorisons-nous ce que l'on sait bon pour nous?

C : Moi, je trouve dommage que ce film soit en anglais et je regrette qu'il date de 2006. Pas parce que je n'ai pas compris, mais parce que je pense que pour pouvoir agir, les gens doivent être informés. Probablement que certaines personnes auront été moins touchées ou auront moins saisi l'importance des données. Les informations sur les énergies renouvelables sont incomplètes et ne sont pas à jour. Les données sur les énergies éoliennes parlaient d'un pourcentage insignifiant en apport d'énergie, alors qu'il y a maintenant des pays qui s'alimentent jusqu'à 20 % en énergie éolienne. En fait, je trouve que l'idée d'explorer des alternatives était faible, et j'éprouve donc une difficulté à me faire une tête à ce sujet. Je crois qu'il faut penser en termes de décroissance, plus qu'en termes d'économie d'énergie.

R : Je pense que nous devons consommer moins d'énergie.

C : À la fin du documentaire, on dit qu'il est important que les politiciens se penchent sur le dossier énergétique à long terme. Chez nous, je suis déçu parce que nos politiciens penchent

plutôt du mauvais côté. Ils préfèrent le gaz de schiste et le gaz naturel. Si on les exploite, c'est à peine pour vingt ans! Il serait extrêmement utile de se pencher sur la recherche de solutions et sur les alternatives possibles. Il y a le pouvoir politique, mais il y a aussi le pouvoir de l'opinion publique. C'est important d'utiliser notre pouvoir.

C : Nous savons que le pic pétrolier arrivera; nous ne savons pas quand, mais nous savons qu'il arrivera. Cependant, nous n'avons pas beaucoup parlé de ce que nous pouvons faire pour le futur. Je pose la question : que léguerons-nous à nos enfants et petits enfants ? Nous dilapidons une ressource qui a pris des millions d'années à s'accumuler. Si nous décidons d'exploiter le pétrole, il faudra savoir pourquoi on le fait! Voulons-nous utiliser ce pétrole et ne pas remédier à notre dépendance? Être encore plus vulnérables? Remplacerons-nous le pétrole par autre chose?

R : Que léguerons-nous à la jeunesse? Nous constatons de graves conséquences. Nous sommes assez informés. Il serait temps d'investir dans la recherche de solutions, de regarder d'autres alternatives : éoliennes, biodiésel, éthanol, il y a plein de solutions ! Ça ne remplacera pas complètement le pétrole, mais je crois qu'un petit peu de chaque alternative possible pourrait aider. Il n'y a pas juste le pétrole comme ressource énergétique! Nous sommes sûrement capables de consommer moins de pétrole et de mieux répartir les diverses ressources.

R : Depuis tantôt, je ressens de la culpabilité. Premièrement, le transport en commun : c'est un beau projet, et il faudrait prendre le temps de bien l'analyser. Je sais que ce n'est pas de la mauvaise intention, mais à 6 h du matin, je ne suis pas levé. Je crois que certains projets ne sont pas adaptés à notre réalité. Il faut donner à la population le temps de s'exprimer. Deuxièmement, les éoliennes aux îles, ça pourrait être une avenue intéressante. Il y a plusieurs solutions! Il faut juste prendre le temps, ne pas aller à la vitesse de l'éclair, ne pas épuiser nos ressources aussi rapidement que le pétrole. Prendre le temps. Merci d'avoir pris le temps d'être là ce soir.

C : On parle d'avenir? Et bien moi, ça m'intéresse l'avenir. Je veux vivre jusqu'à 100 ans! Et dans 30 ans, je ne pense pas voir la fin du pétrole. Du pétrole, il en reste et il en restera encore pour les générations futures. Ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est qu'on arrête de le gaspiller, de le brûler. Il faut commencer à envisager l'avenir. L'avenir sans pétrole, ce n'est pas comme dans le documentaire où on se voit revenir à l'époque des chevaux! Il y a une transition à faire et la transition pour moi, ce n'est pas de retourner en arrière, mais de plutôt de faire autrement. Et pour ça, on a le temps. On peut se donner au moins 20 ans. J'espère que dans les 20 prochaines années, je pourrai voir autre chose. Il faut déjà visualiser ce que ça pourra être et s'attendre à devoir en payer le prix. Pas la richesse dont Madame Normandeau nous parle, mais une richesse commune à l'humanité, que malheureusement, l'homme a dilapidée. Nous commençons à nous poser des questions et nous ne finirons pas ce soir. J'invite les gens présents à participer à cette réflexion afin de trouver de nouvelles façons de faire.

R : Je pense que l'éducation est très importante. Il faut éduquer la population, ne pas lui faire la morale. Le citoyen ne veut pas se sentir coupable, il veut d'abord s'informer. Il faut donc informer la population (nos enfants, tout le monde), mais il faut surtout informer ceux qui ont le pouvoir, sans oublier les entreprises, les banquiers et les journalistes.

C : Je trouve plaisant d'avoir une place comme ici ce soir, pour ce genre de discussions. Je trouve ça dommage par contre qu'à chaque fois qu'il y a des événements qui touchent l'aspect environnemental, on voit toujours les mêmes visages. Comment faire pour rejoindre les autres? J'ai l'impression qu'on se fait catégoriser tout de suite comme des extrémistes ou des environnementalistes si on participe à ce genre d'activité. Plusieurs personnes ne veulent même pas s'associer à des groupes citoyens qui se forment, de peur de passer pour des environnementalistes qui empêchent et nuisent considérablement au développement. C'est comme ça chez les madelinots et au sein de la population en général. Dès qu'on parle d'environnement, les gens voient ça comme un frein à l'économie. D'envisager l'avenir sans pétrole, ce n'est pas de retourner en arrière!

C : Je suis content. J'ai pris le transport en commun ce matin. Je pense que l'humain est très intelligent quand il le veut. L'humain est capable du meilleur, comme du pire. J'ai bien peur que l'humain fasse preuve d'intelligence suprême lorsqu'il sera confronté à un mur comme un crash pétrolier. Je pense que nous devons utiliser le mot *crash* pour que la volonté sociopolitique se fasse sentir.

R : Je voudrais m'excuser pour tantôt. Mon intervention était un peu trop moralisatrice lorsque je disais que je prônais la décroissance. C'est facile de parler comme ça et je sais que ce n'est pas apprécié par tout le monde. En fait, plusieurs ont parlé du pouvoir de la population, mais qu'on ne sait pas trop quoi faire, ni comment le faire par rapport au fait que nous soyons confrontés à une dure réalité avant même d'être capables d'agir, au fait que nous n'ayons pas réussi à rejoindre la population moyenne, etc. Aux Îles, nous sommes différents des Saguenéens, différents des gens de l'Abitibi, etc. Nous nous identifions à la communauté et c'est notre niveau d'action par excellence. Nous sommes 13 000 personnes qui venons d'ici, qui se connaissent tous, qui ont des liens avec la majorité des gens qui habitent aux Îles. Je pense que c'est à ce niveau qu'il faut agir. À cette échelle là, on peut travailler des alternatives sans nécessairement compter sur nos élus. Ils suivront quand nous leur donnerons une bonne raison de le faire. Je pense qu'on peut utiliser des alternatives viables aux Îles, qui auront de l'avenir aux Îles. Après, nous exporterons! Il faut arrêter de demander aux autres de venir nous dire comment gérer nos propres affaires. Je pense qu'avec la gang d'allumés que nous sommes aux Îles, on peut se prendre en main et créer des petits projets à l'échelle locale.

R : Quand on regarde ça, on se sent mal! Personne n'a le goût de rentrer à la maison en voiture. J'ai un profond sentiment de culpabilité, et j'aimerais qu'on se questionne sur les solutions. Les Îles-de-la-Madeleine importent 75 % de ses légumes. Nous avons une bonne réflexion à faire sur les bonnes alternatives que nous connaissons déjà. Nous avons peut-être oublié nos ressources.

Nous avons plein de choses autour de nous. Reste à savoir comment les rentabiliser sans les épuiser.

R : Je pense aussi qu'il y a tout un contexte. Quand on parle d'éducation, on pense à l'école. Il nous faut trouver et/ou créer des institutions de biens communs.

R : J'encourage des soirées comme celle-ci parce que tout le monde peut en bénéficier. Bravo! Cependant, je trouve dommage qu'il n'y ait pas de représentant politique pour écouter ce que nous avons à dire comme message. J'aurais aimé apporter quelques exemples de solutions. Par exemple, quand nous bâtissons une grosse infrastructure énergivore comme un hôpital, nous devrions planifier un système capable de s'auto-suffire énergétiquement. Une éolienne pourrait probablement se camoufler à travers la charpente. Elle serait incluse dans la structure, ce qui ferait en sorte qu'on ne la verrait pas. Cette éolienne pourrait être prévue aux plans lors de la construction. Aux Îles-de-la-Madeleine, il y a énormément de gaspillage d'énergie et une meilleure gestion de cette énergie permettrait de mieux la distribuer. Un autre exemple : nous avons déjà vu une *Beetle* (voiture) qui carburait avec de l'huile à patate frite. Imaginez la quantité de litres d'huile récupérés par semaine et la quantité de pétrole économisée ! Présentement nous exportons l'huile végétale usée en Nouvelle-Écosse.

ACTIVITÉ 2

CARAVANE CITOYENNE

Description

La caravane citoyenne fait partie des activités de consultation clé en main que nous avons mises en place dans le cadre des Rendez-vous de l'énergie. L'outil qu'est la caravane citoyenne tient juste dans une petite valise. Celle-ci contient plusieurs mini-activités de consultations présentées plus bas (Les dés de l'engagement, La roue de l'avenir, Le défi des priorités et Les élections nomades). C'est avant tout un exercice ludique et très interactif, ce qui attire en général les personnes à venir voir et à participer aux activités.

En tout, **389 personnes** ont participé à l'une ou l'autre des activités régionales de la Caravane citoyenne.



Ressources : Pour mener à bien cette activité, notre chargée de projet a visité plusieurs lieux publics répartis sur l'ensemble du territoire (Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine). Quelques outils additionnels ont été nécessaires, comme des bulletins de vote (voir annexe I), une urne, des crayons, etc.

Lieu : Notre chargée de projet s'est produite essentiellement dans des lieux achalandés (centres d'achats, festivals, écoles, rues commerçantes, etc.).

Mise en œuvre : Pour obtenir la participation et la spontanéité des gens, la démarche proposée était rapide, entre 30 secondes et 2 minutes par personne. Pas de présentation de l'organisme (CREGÎM), pas de présentation de la démarche globale (Rendez-vous de l'énergie), simplement un jeu proposé.

LES DÉS DE L'ENGAGEMENT

Description

Les dés de l'engagement est un jeu où l'on peut mesurer le niveau d'implication d'une personne envers une thématique, tout en s'appropriant un rôle.

Objectif : Envisager l'engagement vers l'action

Moyen : Jeu de dés (choix d'un rôle et d'une stratégie d'action)

Le participant tire un dé à six faces (couleur verte) pour savoir quel rôle jouer. Au total, six choix sont proposés :

- a) citoyen(ne) impliqué(e)
- b) ministre des finances
- c) militant(e) écologiste
- d) représentant(e) de l'industrie pétrolière
- e) inventeur/inventrice
- f) maire/mairesse

Le participant tire un autre dé à six faces pour connaître le type d'engagement (E). Trois choix au total (chacun des choix apparaît 2 fois sur le dé) sont proposés :

- 1) un geste quotidien
- 2) un objectif chiffré
- 3) une action d'éclat

QUESTION

Si vous étiez (R) et que vous deviez réaliser (E),
que feriez-vous pour le développement énergétique du Québec ?

Q = Question posée **R** = Réponse reçue

Un total de **69 personnes** ont choisi de jouer aux dés de l'engagement lorsqu'elles se sont approchées de la Caravane citoyenne.

Note : Certaines questions et réponses identiques n'ont été transcrites qu'une seule fois.

Q : Si vous étiez un(e) **citoyen(ne) impliqué(e)**, que feriez-vous comme **geste au quotidien** pour le développement énergétique du Québec ?

R : Je composterais.

R : J'utilise mes sacs en coton pour mes achats.

R : J'essaierais de conscientiser mes enfants.

R : Ne pas me maquiller, réduire mon utilisation de papier à main dans les salles de bains, me rendre à l'école en vélo.

R : J'utiliserais des verres réutilisables.

R : Je fermerais mes lumières en sortant.

R : Je prendrais mon vélo pour me rendre au boulot.

R : Je marcherais à la place de demander à mes parents de m'emmener en voiture.

R : Je ferais un jardin et je fabriquerais mes propres vêtements.

R : Je me renseignerais sur le sujet.

R : Je ferais attention à ma consommation d'énergie.

R : J'utiliserais des énergies vertes.

Q : Si vous étiez un(e) **ministre des finances**, que viseriez-vous comme **objectif chiffré** pour le développement énergétique du Québec ?

R : J'investirais davantage en énergies renouvelables et je réduirais d'environ 50 % les effectifs budgétaires pour la recherche de pétrole.

R : Je cesserais complètement de financer les grandes compagnies pétrolières.

R : J'imposerais un quota de consommation d'essence par voiture et j'imposerais des amendes importantes si ce quota est dépassé.

R : Je créerais un fond d'épargne pour financer des projets ayant pour but de contrer les impacts écologiques que la prospection pétrolière peut entraîner.

R : Je financerais une méga campagne de sensibilisation de la population aux dangers d'exploiter du pétrole.

R : Je créerais un fonds pour financer des projets qui permettraient le développement des sources d'énergies renouvelables.

R : Je créerais une loi qui forcerait les grandes compagnies à restreindre leurs dépenses d'énergies.

R : Je cesserais de vendre notre électricité aux États-Unis.

Q : Si vous étiez un(e) **ministre des finances**, que feriez-vous comme **action d'éclat** pour le développement énergétique du Québec ?

R : Je mettrais plus d'argent sur le développement d'énergies vertes.

R : Je ne sais pas.

R : Je donnerais des cadeaux en argent aux personnes qui réduisent de beaucoup leur consommation d'énergie.

R : Je demanderais aux compagnies pétrolières de redonner à la population au moins 50 % de leurs profits pour aider le développement des énergies vertes.

R : Je monterais le prix du gaz.

Q : Si vous étiez un(e) **militant(e) écologiste**, que feriez-vous comme **geste au quotidien** pour le développement énergétique du Québec ?

R : J'éteindrais mes lumières quand je sors d'une pièce.

R : J'éteindrais la télévision lorsque je ne l'écoute pas.

Q : Si vous étiez un(e) **militant(e) écologiste**, que viseriez-vous comme **objectif chiffré** pour le développement énergétique du Québec ?

R : J'organiserais des soirées d'information pour le grand public au sujet des impacts de l'exploitation du pétrole sur l'environnement, la santé, et l'économie.

R : Je m'efforcerais d'expliquer la problématique aux étudiants. Je les informerais sur les possibles bienfaits, mais aussi sur les désavantages de l'exploitation des hydrocarbures. De toute façon, se sont eux qui devront se passer de pétrole et vivre avec un environnement défectueux et un taux de maladies graves qui explose.

R : Je réduirais les profits des industries pétrolières. Elles montent souvent le prix de l'essence sans aucune raison valable, autre que celle de faire de l'argent. Il y a beaucoup de spéculations sur la pénurie d'essence en Irak sans que ce soit vrai.

R : On pense souvent essence, mais il y a aussi tous les objets qui sont faits avec du pétrole, par exemple les bouteilles d'eau. Je réduirais de 50 % l'eau embouteillée.

R : Autant que possible favoriser l'éolien et l'hydroélectricité.

Q : Si vous étiez un(e) **militant(e) écologiste**, que feriez-vous comme **action d'éclat** pour le développement énergétique du Québec ?

R : Je passerais dans les écoles pour sensibiliser les jeunes aux désavantages d'utiliser autant de pétrole.

R : Je parlerais à la radio pour informer les gens à propos des impacts et des catastrophes qui peuvent survenir avec le pétrole.

Q : Si vous étiez un(e) **représentant(e) de l'industrie pétrolière**, que feriez-vous comme **geste au quotidien** pour le développement énergétique du Québec ?

R : J'essaierais de délaissier le pétrole. De toute façon, on va bientôt en manquer. J'investirais plutôt dans les énergies vertes, comme le solaire ou l'éolien, qui deviendront elles aussi très payantes avec le temps.

R : Je délaisserais le pétrole pour mettre mon argent en recherche de nouvelles technologies énergétiques.

Q : Si vous étiez un(e) **représentant(e) de l'industrie pétrolière**, que viseriez-vous comme **objectif chiffré** pour le développement énergétique du Québec ?

R : Je mettrais tout mon argent dans les énergies vertes et cesserais de chercher du pétrole.

R : Je réduirais de 30 % le pétrole et j'augmenterais la recherche pour les énergies plus naturelles.

Q : Si vous étiez un(e) **représentant(e) de l'industrie pétrolière**, que feriez-vous comme **action d'éclat** pour le développement énergétique du Québec ?

R : J'utiliserais de l'eau salée pour produire du pétrole.

R : J'arrêterais de produire du pétrole pour mettre mes énergies dans le solaire et les éoliennes.

Q : Si vous étiez un(e) **inventeur/ inventrice**, que feriez-vous comme **geste au quotidien** pour le développement énergétique du Québec ?

R : J'en n'ai aucune idée.

R : Je travaillerais à inventer des technologies d'énergies renouvelables.

R : Aller au travail à pied.

R : J'inventerais une voiture qui fonctionne au solaire.

R : Un système qui ferme les lumières quand je sors d'une pièce.

R : Quelque chose qui éteint les lumières du sapin de Noël.

R : Fermer l'eau du robinet lorsque je me brosse les dents.

R : Arrêter d'arroser les gazons.

R : J'aurais une gourde remplie d'eau plutôt qu'une bouteille d'eau en plastique.

R : Fermer mes lumières lorsque je sors d'une pièce.

R : J'inventerais un autobus qui fonctionne à l'huile à patates frites.

R : J'inventerais des avions qui fonctionnent à l'énergie solaire.

Q : Si vous étiez un(e) **inventeur/inventrice**, que viseriez-vous comme **objectif chiffré** pour le développement énergétique du Québec?

R : Je réduirais de 50 % l'utilisation des voitures.

R : J'utiliserais mon vélo plus souvent.

R : J'inventerais un véhicule qui marche à l'énergie solaire.

R : J'achèterais une voiture qui fonctionne à l'huile à patates frites.

Q : Si vous étiez un(e) **inventeur/inventrice**, que feriez-vous comme **action d'éclat** pour le développement énergétique du Québec?

R : Je réduirais l'essence des voitures en inventant une voiture qui fonctionnerait à l'oxygène.

R : J'inventerais des autobus électriques.

LA ROUE DE L'AVENIR

Description

La roue de l'avenir est un exercice de projection où l'on demande à la personne interrogée d'imaginer le futur (20, 50 ou 100 ans) par rapport à une question. Par exemple : « Dans 50 ans, pensez-vous que toutes les voitures seront électriques ? » ou « Dans 50 ans, combien coûtera d'après vous un litre d'essence ? »

Objectif : réfléchir à la ressource pétrolière

Moyen : prospective (approche des scénarios)

Imaginez-vous dans l'avenir (trois choix : 2020, 2050 ou 2100) et élaborer un scénario (deux choix : scénario de rêve (SR) ou scénario catastrophe (SC)) en fonction de la ressource pétrole. Six choix sont proposés sur la roue :

- | | |
|------------|------------|
| 1) 2020-SR | 2) 2020-SC |
| 3) 2050-SR | 4) 2050-SC |
| 5) 2100-SR | 6) 2100-SC |

QUESTION

Après avoir tourné la roue,
une question est posée en fonction de l'année et du scénario sélectionnés.

Q = Question posée **R** = Réponse reçue

Un total de **39 personnes** a choisi de jouer à la *Roue de l'avenir* lorsqu'elles se sont approchées de la Caravane citoyenne.

Q : **Imaginez-vous dans l'avenir en 2020 et élaborer un scénario de rêve en fonction de la ressource pétrole.**

R : Les voitures seront toutes électriques.

R : Les éoliennes seront utilisées à grande échelle.

R : Les maisons seront mieux isolées et indépendantes au niveau énergétique.

R : Les gens seront conscients des conséquences de l'utilisation du pétrole sur l'environnement et la santé humaine.

R : Nous aurons réduit notre consommation de pétrole en nous utiliserons des panneaux solaires.

R : Je priorise les énergies renouvelables tout en continuant de consommer du pétrole.

Q : Imaginez-vous dans l'avenir en 2020 et élaborer un scénario catastrophique en fonction de la ressource pétrole.

R : Il coûte tellement cher que plus personne ne peut en acheter.

R : On l'aura tout utilisé.

R : On ne pourra plus voyager, seulement les riches pourront prendre l'avion.

R : L'essence pour les voitures est très chère.

R : Nous faisons attention à notre dépense d'énergie.

R : Nous avons réduit notre consommation de pétrole.

R : Nous covoiturons ou marchons davantage.

R : Il n'y a plus de voiture.

R : Il faudra fabriquer du caoutchouc naturel.

R : Il faudra fabriquer du plastique naturel.

Q : Imaginez-vous dans l'avenir en 2050 et élaborer un scénario catastrophique en fonction de la ressource pétrole.

R : Le monde entier ne produira plus de pétrole.

R : On se déplacera en vélo ou à la marche à pied puisqu'il n'y aura plus d'essence de disponible.

R : Moins de possibilité de voyager par avion.

R : Nous aurons acheté des chevaux pour se déplacer.

R : On aura construit un avion qui fonctionnerait à l'énergie solaire.

R : Il n'y a plus de pétrole, il faut retourner aux chevaux (comme mode de transport).

R : Je ne sais pas.

R : Nous mangeons seulement les fruits et légumes de nos jardins puisqu'on ne peut plus en transporter des autres pays.

R : Nous aurons réduit notre consommation et réutiliserons nos objets plutôt que de les jeter.

R : On doit se tourner vers des énergies renouvelables comme le vent et le soleil.

Q : Imaginez-vous dans l'avenir en 2100 et élaborer un scénario de rêve en fonction de la ressource pétrole.

R : Nous aurons trouvé un grand bassin de pétrole capable de nous fournir en énergie pendant encore plusieurs centaines d'années. Nous utiliserons l'énergie de ce pétrole pour se tourner vers un monde plus serein avec des inventions écologiques qui permettront aux générations futures d'atteindre l'indépendance énergétique.

R : Le pétrole coûte moins cher qu'aujourd'hui (2010-2011).

R : Nous utilisons moins de pétrole pour les voitures puisque celles-ci sont aussi électriques.

R : Nous avons diminué notre usage du pétrole en le remplaçant par des énergies plus vertes, comme par exemple l'éolienne, le solaire et le thermique.

R : Il n'y a plus du tout de pétrole.

R : Nous utilisons tous nos vélos.

R : Il n'y a plus de caoutchouc ou de plastique.

R : Nous aurons développé des énergies renouvelables comme l'éolien ou le solaire.

R : Les voitures seront toutes électriques.

R : Nous utiliserons du pétrole seulement pour l'essentiel.

R : Les gens seront plus conscients et réduirons leur consommation de pétrole.

Q : **Imaginez-vous dans l'avenir en 2100 et élaborer un scénario catastrophique en fonction de la ressource pétrole.**

R : Plus de voiture ni de plastique.

DÉFI DES PRIORITÉS

Description

Il s'agit ici d'un sondage visuel sur une thématique, dans le cadre duquel nous avons demandé à la personne de répartir ses forces en fonction des axes proposés (par exemple, sur la thématique de l'énergie, nous avons demandé à une personne de répartir ses forces sur différents moyens de production : l'éolien, la biomasse, le nucléaire, le solaire, etc.).

Objectif : Faire des choix.

Moyen : Exercice de priorisation (huit jetons à répartir dans six cases).

Un total de **41 personnes** a choisi de jouer au *Défi des priorités* lorsqu'elles se sont approchées de la Caravane citoyenne. Les participants ont répondu à deux questions les obligeant à faire des choix tout en priorisant ceux-ci.

QUESTION 1

Si vous étiez ministre des Ressources naturelles et de l'Énergie, quel type d'énergie favoriseriez-vous pour l'avenir ?

Tableau 1. Résultats selon les choix énergétique du *Défi des priorités*

Choix énergétique	Nombre de jetons selon les choix	% des jetons
Éolien	125	38
Solaire	100	30
Hydroélectricité	83	25
Nucléaire	11	3,4
Gaz, pétrole	7	2,1
Autre	2	0,6

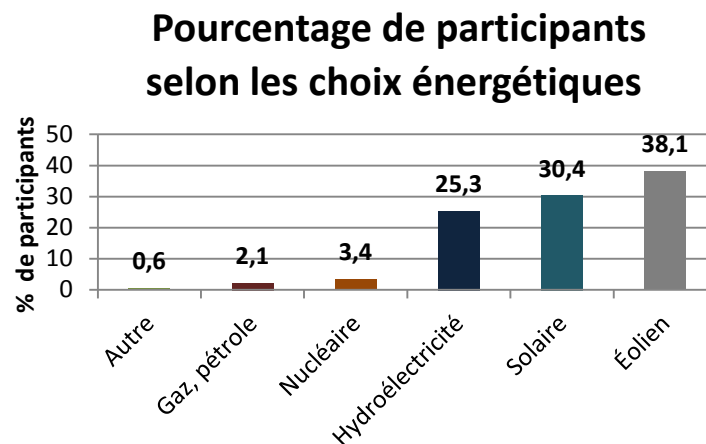


Figure 1. Pourcentage de participants selon les choix énergétiques

Note : Il est important d'ajouter certains commentaires reçus lors de cette activité, ce qui permet de comprendre en partie pourquoi l'éolien (38,1 %), le solaire (30,4 %) et l'hydroélectricité (25,3 %) ont été plus populaires que le nucléaire (3,4 %), le gaz et pétrole (2,1 %) ou autre (0,6 %).

Nucléaire

Plusieurs participants ont avoué avoir des craintes face aux risques d'explosion qui peuvent survenir avec l'énergie nucléaire.

Gaz et pétrole

Les participants ont tous soulevé les possibles impacts négatifs sur l'environnement et la santé. Plusieurs ont souligné que le pétrole est une ressource non renouvelable et qu'ils préfèrent donner la priorité au développement des énergies plus vertes comme l'éolien ou le solaire.

Hydroélectricité

L'hydroélectricité est bien connue de la majorité des participants. Ceux-ci se sentent en sécurité avec cette source d'énergie.

QUESTION 2

Advenant une hausse du prix de l'essence à 2,00 \$/litre, quels comportements seriez-vous prêt à adopter pour réduire l'utilisation de votre voiture?

Tableau 2. Résultats selon les comportements du Défi des priorités

Comportements	Nombre de jetons selon les choix	% des choix des participants
Je ne changerais rien	43	13
Déménager plus près de mon travail et/ou des services	45	14
Acheter un véhicule à faible consommation d'essence	51	16
Acheter des produits et services locaux	54	16
Changer mes plans de vacances ou mes sorties habituelles	67	20
Utiliser les transports en commun ou plus actif (vélo, marche)	68	21

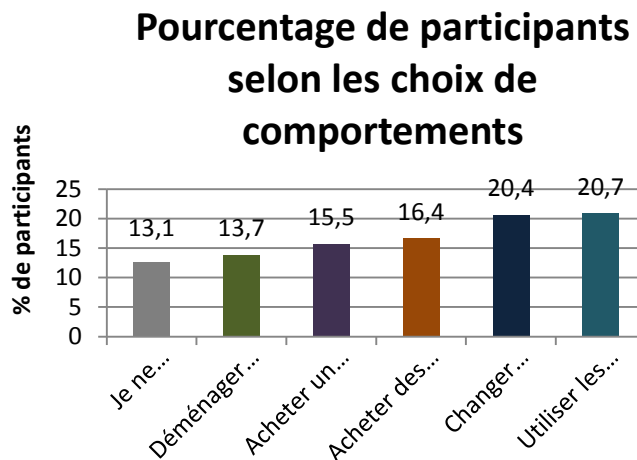


Figure 2. Pourcentage de participants selon les choix de comportements

Note : Il est important de préciser que les participants qui ont répondu « *je ne changerais rien* » ne sont pas fermés aux changements. Selon eux, leur changement de comportement se retrouve réparti un peu partout dans les autres choix.

ÉLECTIONS NOMADES

Description

Nous avons visité plusieurs lieux publics (voir liste plus bas) et avons remis un bulletin de vote (annexe 1) à chacune des personnes intéressées à participer aux élections. Les participants devaient faire un choix parmi 5 candidats ayant des orientations et des visions différentes.

Objectif : Élaborer une vision du développement énergétique

Moyen : Élections (choix d'un candidat qui représente nos intérêts sur un bulletin de vote à déposer dans une urne)

QUESTION

Une élection s'organise ayant comme principal enjeu le développement énergétique du Québec. Cinq candidats sont en lice avec chacun leur vision.
Pour qui votez-vous?

Pour les élections nomades, **240 personnes** ont rempli un bulletin de vote et l'ont déposé dans l'urne.

Jean Beausoleil : Propose un virage à 180 degrés misant sur le développement des énergies renouvelables (éolien, solaire, géothermie, etc.).

Anne Bordeleau : Prévoit un vaste chantier dans le Saint-Laurent en vue d'exploiter le pétrole et le gaz naturel et d'enrichir l'économie québécoise.

Tran Lee Laforest : Suggère un plan d'envergure sur l'efficacité énergétique (isolation des bâtiments, utilisation de moteurs et d'appareils moins énergivores, etc.).

Murièle Racine : Veut investir massivement en recherche et innovation pour développer les technologies de l'avenir dont les agro carburants.

Simone Boisvert-Larue : Offrira des subventions aux régions pour développer des modèles alternatifs d'aménagement du territoire soutenant les transports collectifs et réduisant l'étalement urbain.

Note : Lieux ou évènements visités dans le cadre des élections nomades entre le 22 septembre et le 7 décembre 2010.

- Rencontre des administrateurs du CREGÎM (22 septembre)
- Carrefour de Gaspé (30 septembre)
- Rencontre de la CRNT au Centre Bonne Aventure, à Bonaventure (12 octobre)
- École polyvalente de Chandler (18 octobre)
- Tournée des commerces de Chandler (20 octobre)
- Tournée des commerces de Gaspé (29 octobre)
- Tournée des commerces de Sainte-Anne-des-Monts (1 novembre)
- Cégep de Carleton (3 novembre)
- Cégep des Îles-de-la-Madeleine (29 novembre)
- Activité Ciné-débat aux Îles-de-la-Madeleine (29 novembre)
- Carrefour des Îles (30 novembre)
- Forum régional Les Rendez-vous de l'Énergie (7 décembre)
- Maisons des Jeunes :
 - Bonaventure (13 octobre)
 - Nouvelle (12 novembre)
 - Carleton (12 novembre)
 - Maria (12 novembre)

Pour cette activité, une clientèle assez large a été ciblée, mais avec une accentuation sur les jeunes (moins de 25 ans). Comme l'avenir leur appartient et qu'ils seront nos décideurs de demain, nous avons voulu faire de ces élections une projection vers l'avenir.

Tableau 3. Nombre de participants par groupe d'âge

Groupes d'âge	Nombre de participants
IND	19
65+	15
46-55	17
56-65	20
36-45	30
26-35	43
10-25	96
Total	240

Pourcentage des participants selon le groupe d'âge

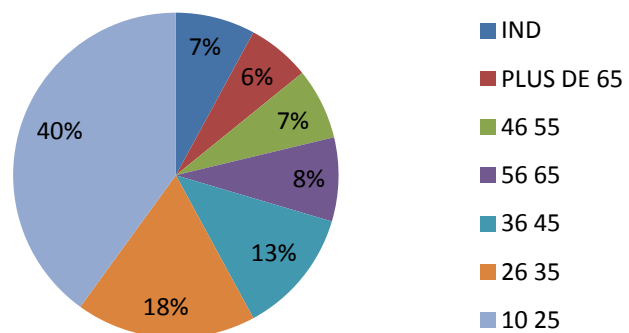


Figure 3. Pourcentage des participants selon le groupe d'âge

Tableau 4. Résultats du nombre de votes pour chacun des candidats

Candidats	Nombre de votes
Jean Beausoleil	129
Anne Bordeleau	21
Tran Lee Laforest	40
Murièle Racine	19
Simone Boisvert-Larue	31
Total	240

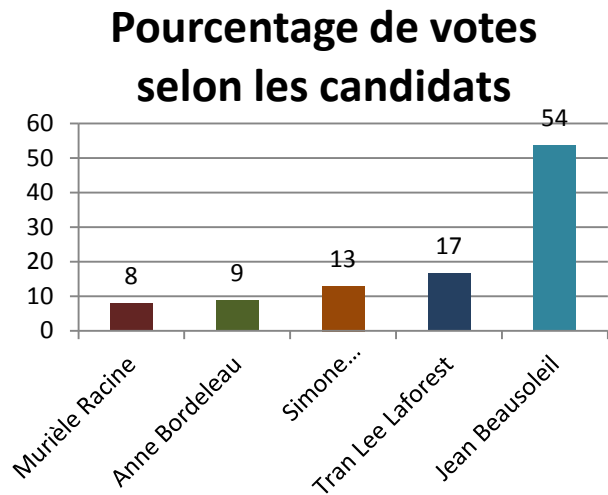


Figure 4. Pourcentage de vote selon les candidats

Note : Jean Beausoleil : Grand gagnant – 54 % des votes

Pondération :

- 40 % des répondants étaient âgés entre 10 et 25 ans.
- Nous devons aussi considérer que la majorité des participants de ce groupe d'âge (10-25 ans) ne possède probablement pas de voiture.
- Nous pouvons aussi supposer que leur jeune âge (10-25 ans) fait en sorte que plusieurs n'ont peut-être pas la notion de grandeur du territoire.
- Les énergies renouvelables comme l'éolien ou le solaire font parfois l'objet de certains cours du secondaire et/ou du collégial.
- Sur les 129 votes consentis au total à Jean Beausoleil, 71 votes (55 %) proviennent du groupe d'âge 10-25 ans, ce qui constitue 30 % de l'ensemble des 240 votes totaux. 17 votes (13 %) proviennent du groupe d'âge 26-35 ans.
- Pour le groupe d'âge 26-35 ans, Jean Beausoleil est sorti vainqueur. Sur les 43 personnes de ce groupe, 17 ont voté pour lui, et 11 personnes ont voté pour Tran Lee Laforest.

ACTIVITÉ 3

VOX POP

Q : Vous croyez-vous dépendant du pétrole ?

R : Non, je n'utilise pas beaucoup ma voiture, je marche pour me rendre au travail le matin.

R : Oui, ça prend du pétrole pour tout, du plastique, du caoutchouc, de l'essence. Aujourd'hui on aurait vraiment de la difficulté à se passer de pétrole.

R : Oui, ma femme et moi avons deux voitures et si l'une brise on a vraiment des problèmes pour vaquer à nos obligations.

R : Évidemment, il est tellement présent autour de nous. Je pense aux voitures ou aux plastiques, nos vies ne seraient pas ce qu'elles sont si le pétrole n'existait pas.

R : Non, je suis capable de m'en passer, je ne conduis pas.

Q : Selon vous, est-ce possible de vivre sans pétrole ?

R : Pour l'instant non, mais je souhaite vraiment qu'un jour on pourra le faire.

R : Pas totalement, mais certains gestes peuvent aider à réduire notre utilisation. Par exemple, le transport en commun ou encore acheter davantage de produits biologiques.

R : Non, la société d'aujourd'hui a besoin de pétrole, de toute façon, je ne vois pas pourquoi il faudrait s'en passer.

R : Pour l'instant c'est encore très difficile, mais je crois que les enfants d'aujourd'hui grandissent avec une plus grande conscience à ce sujet et c'est probablement eux qui feront la différence.

R : Le pétrole c'est quoi? Est-ce que c'est du gaz? Non, comment voulez-vous qu'on se déplace ?

Q : Pouvez-vous nommer 2 ou 3 gestes que vous posez ou que vous pourriez poser pour réduire la dépendance de la région au pétrole ?

R : Ouf, je pourrais covoiturer pour me rendre au travail et je pourrais enlever mon démarreur à distance.

R : Bien sûr, j'essaie parfois d'acheter des produits locaux quand ce n'est pas trop dispendieux. J'aimerais aussi pouvoir prendre un transport en commun et je prends souvent une douche plutôt qu'un bain pour gaspiller moins d'eau chaude.

R : Je recycle, je composte, je pense (parfois) avant d'acheter des produits que je n'ai pas réellement besoin.

R : J'essaie de fermer mes lumières quand je sors d'une pièce. Mon réfrigérateur et mon lave-vaisselle consomment moins d'électricité. Je lave mes vêtements à l'eau froide. J'essaie de faire ma part.

R : J'éteins le moteur de ma voiture lorsque je sors même pour 5 minutes et j'essaie d'acheter des produits locaux.

R : Je ne sais pas, je n'ai pas d'idée.

ACTIVITÉ 4

FORUM RÉGIONAL

Les Rendez-vous de l'énergie

Comité organisateur

Caroline Grenier

Chargée de projet au CREGÎM pour les Rendez-vous de l'énergie

cgrenier.cregim@globetrotter.net

Caroline Duchesne

Directrice générale du CREGÎM

caroline.cregim@globetrotter.net

Odile Arsenault

Chargée de projet au CREGÎM

odile.cregim@globetrotter.net

Monette Bujold

Adjointe administrative au CREGÎM

monette.cregim@globetrotter.net

106-A, av. Port-Royal, bureau 103

Bonaventure (Québec) G0C 1E0

Tél. : 418-534-4498 Sans frais : 1 877 534-4498

cregim@globetrotter.net

www.cregim.org



De gauche à droite : Caroline Duchesne, Odile Arsenault, Monette Bujold et Caroline Grenier

Comité consultatif Les Rendez-vous de l'énergie

Michel Chouinard, Conseil de l'Eau Gaspésie Sud
 Claude Richard, Groupe Référence en Environnement (GRE) des Îles-de-la-Madeleine
 Gilles Lejeune, citoyen
 Étienne Bouchard, CLD de Bonaventure
 Joey Fallu, Comité ZIP Baie des Chaleurs
 Charles-Edmond Landry, UPA Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
 Caroline Bujold, Commission Jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
 Josiane Michaud, Conférence régionale des Élu(e)s de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
 Danick Boulay, Ministère des Ressources naturelles et de la Faune

Programme du Forum (7 décembre 2010)

8h30	Accueil des invités (activité de consultation <i>Caravane citoyenne</i>)
9h00	Mot de bienvenue par Caroline Duchesne, directrice générale du Conseil régional de l'Environnement de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (CREGÎM)
9h10	<i>Les Rendez-vous de l'énergie</i> au national, présentation de Philippe Bourke, directeur du Regroupement national des Conseils régionaux de l'Environnement du Québec (RNCREQ) <i>Les Rendez-vous de l'énergie</i> au régional, présentation de Maryève Charland-Lallier, présidente du CREGÎM
9h35	<i>Les premiers résultats de la tournée de consultation régionale</i> , présentation de Caroline Grenier, chargée de projet au CREGÎM
9h55	<i>État et perspectives énergétiques mondiales</i> , présentation de Patrick Déry, physicien spécialiste en énergétique, agriculture et environnement
10h30	Pause (activité de consultation <i>Caravane citoyenne</i>)
10h50	<i>Cahier de référence des Rendez-vous de l'énergie</i> , présentation de Philippe Bourke, directeur du RNCREQ
11h25	<i>Consommer du bois pour produire de l'énergie</i> , présentation de Patrick Rehel de la Coalition bois
12h00	Dîner (activité de consultation <i>Caravane citoyenne</i>)
13h30	<i>PRDIRT et énergie</i> , présentation de Sylvain Fortin, président de la CRNT
14h20	Période de questions et de consultation des participants, animée par Arthur Miousse
15h30	<i>Guide des énergies renouvelables pour les milieux isolés</i> , présentation de Philippe Bourke, Patrick Déry et Vincent Poirier
16h00	Remerciements et cocktail

Mot de la présidente du CREGÎM et mot de bienvenue



Le Québec se trouve à la croisée des chemins en matière de choix de consommation et de production énergétiques. Le siècle dernier a vu croître la production de pétrole et se vider les réserves de cette matière aussi surnommée l'or noir. Notre économie s'est développée sur la promesse des combustibles fossiles et notre région n'y fait pas exception pour une foule de raisons. Citons notamment notre éloignement des grands centres qui nous amène à importer la majeure partie de nos produits de consommation. Et si le pétrole n'était plus? C'est la question que se sont posés au cours des dernières semaines des citoyens de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine en participant aux activités organisées dans le cadre des *Rendez-vous de l'énergie*.

Nous savons maintenant que notre dépendance envers les combustibles fossiles fragilise non seulement notre économie, mais aussi le bien-être de notre société et de l'environnement dans lequel elle évolue. Nous savons aussi qu'il est possible et nécessaire de travailler en concertation pour identifier des pistes d'actions claires qui permettront de contribuer significativement à réduire notre consommation de pétrole, autant dans nos choix individuels, organisationnels que collectifs. Pour enrichir le débat et envisager le maximum d'avenues à emprunter, nos divergences d'opinions nous soutiendront.

Le forum régional aujourd'hui est un premier aboutissement des *Rendez-vous de l'énergie* qui s'inscrit dans une vaste démarche collective et rassembleuse visant à mobiliser le Québec pour une transition énergétique stimulante et riche en opportunités. Il s'agit d'un événement indépendant et non partisan essentiel pour permettre la consultation publique d'une société qui souhaite s'exprimer. Nous avons la chance de compter parmi nous des conférenciers qui, chacun à leur façon, nous amèneront à réfléchir sur le mode de gestion énergétique du Québec. Nous avons aussi la chance de compter sur votre présence afin de faire entendre au Québec la voix de ses citoyens.

Il est inspirant de penser que dans plusieurs régions du Québec se tient ces jours-ci le même genre d'événement. Je suis fière que notre région souhaite se pencher sur la question énergétique et vous invite à garder en tête que la seule source « d'énergie propre » est celle que nous n'utilisons pas. Je vous souhaite aujourd'hui des échanges intéressants qui nous permettront de faire un pas dans la mise en œuvre d'actions concrètes pour réduire notre dépendance au pétrole. J'espère de tout cœur que vous saurez vous exprimer librement et respectueusement sur la question, puisque nous avons tous notre mot à dire.

Bon *Rendez-vous de l'énergie* à tous!

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'MCL'.

Maryève Charland-Lallier, Présidente du CREGÎM

Des femmes, des hommes, des régions, **nos ressources...**



Mot de la Vice-première ministre et ministre des Ressources naturelles et de la Faune



En quelques décennies, le Québec est devenu un leader en Amérique du Nord en matière d'énergies renouvelables. Notre gouvernement encourage depuis de nombreuses années le développement des filières vertes. L'hydroélectricité fait notre fierté comme Québécois. L'énergie éolienne a permis à la Gaspésie de s'engager sur la voie de la diversification économique.

Sur le plan énergétique, nous possédons de nombreux atouts qui nous permettent d'envisager l'avenir avec optimisme. Notre immense territoire et ses richesses naturelles nous offrent l'opportunité de développer de nouvelles avenues qui aideront à diminuer notre dépendance au pétrole, et ce toujours dans le plus strict respect de notre environnement.

Nous déployons des efforts considérables pour atteindre des cibles d'économie d'énergie ambitieuses et accompagnons nos entreprises qui améliorent leur efficacité énergétique. La réduction des émissions de gaz à effet de serre est une constante préoccupation, nous avons l'ambition de délaisser progressivement les énergies plus polluantes au profit d'énergies plus vertes.

Je salue votre participation aux *Rendez-vous de l'énergie*, votre engagement mérite d'être souligné et encouragé.

Nathalie Normandeau

Députée de Bonaventure

Vice-première ministre, Ministre des Ressources naturelles et de la Faune,

Ministre responsable du Plan Nord et Ministre responsable des régions de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et du Bas St-Laurent

Québec

Mot de la Conférence régionale des Élu(e)s de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (CRÉ-GÎM)



C'est avec fierté que la Conférence régionale des élu(e)s Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine s'associe à la démarche des Rendez-vous de l'énergie, laquelle vise à mobiliser et à consulter la population québécoise au sujet d'un enjeu à la fois pertinent et d'actualité, celui de notre avenir énergétique.

Le sujet n'est pas nouveau mais force est de constater que dans le contexte des changements climatiques et plus particulièrement des événements survenus récemment dans le golfe du Mexique, le prix social et environnemental à payer pour notre dépendance au pétrole se fait de plus en plus sentir. Il est par ailleurs certain que nous devons, au cours des prochaines années, revoir certains aspects de notre consommation d'énergie au quotidien.

En tant qu'organisme régional de concertation et de développement, la Conférence régionale des élu(e)s salue cette initiative qui place l'ensemble des citoyens et des acteurs concernés au cœur d'une démarche visant à recueillir des idées et des propositions pour un avenir énergétique moins dépendant des hydrocarbures.

Au cours du présent forum, nous aurons l'occasion d'entendre à la fois les rapports d'experts et les résultats préliminaires des consultations qui ont eu lieu sur tout le territoire au cours des dernières semaines. Il me semble que nous avons là une bonne partie des éléments nécessaires à la définition d'orientations menant à une prise de décision éclairée à l'égard de notre avenir énergétique.

Je suis convaincu que ce forum sera l'occasion d'échanges fructueux qui auront des répercussions à moyen et à long terme. Je suis par ailleurs confiant que si nous continuons à travailler ainsi de façon concertée, nous avons la capacité de bâtir ensemble un avenir énergétique plus durable. Je vous souhaite à toutes et à tous un excellent forum.

Bertrand Berger, président
Conférence régionale des élu(e)s Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

L'animateur Arthur Miousse



Détenteur d'un baccalauréat ès arts, monsieur **Arthur Miousse** a poursuivi ses études en sciences sociales et en communication à l'Université de Montréal. Ses premières années professionnelles se sont déroulées successivement à l'Université de Montréal, puis à l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes. Au milieu des années 1970, il se joignait à l'équipe d'implantation du CLSC des Îles où il fut d'abord agent d'information puis organisateur communautaire, poste qu'il occupa jusqu'en 2005.

Durant ces trente années de travail consacrées à la communauté madelinienne, il a contribué principalement à outiller le milieu dans plusieurs aspects de son développement. Parallèlement, il a assumé diverses responsabilités au sein d'organismes régionaux, entre autres comme président du CRCD-GIM et président du Conseil régional des partenaires du marché du travail. À la retraite active depuis quelques années, il poursuit ses engagements liés au développement organisationnel et communautaire et, au niveau régional, il siège au conseil d'administration de la Conférence régionale des élus.

Identification des participants

Pour faciliter les échanges durant toute la durée du Forum, seul le prénom du participant figurait sur sa cocarde. De cette façon, le participant pouvait s'exprimer sans être associé à un employeur, une entreprise ou une organisation. De plus, des affiches blanches ont été apposées dans les salles de bain (hommes et femmes) et dans chacun des cabinets isolés, afin de recueillir les craintes, commentaires et/ou questions d'un participant timide et/ou mal à l'aise pour quelque raison.

Les conférenciers

Patrick Déry



Patrick Déry détient un baccalauréat en physique et une maîtrise en génie électrique de l'Université Laval. Il est président du Groupe de recherches écologiques de La Baie (GREB) fondé en 1990 et dont l'objectif principal est de trouver des solutions concrètes pour permettre la transition vers une société basée sur les ressources renouvelables. Patrick Déry est spécialiste dans les domaines de l'énergétique, de l'agriculture et de l'environnement.

Récemment, il a réalisé des études sur la situation globale énergétique au Québec. Il est aussi reconnu internationalement pour ses recherches sur le pic mondial de production des phosphates commerciaux ainsi que pour le développement d'une nouvelle technique de construction bioclimatique. En parallèle à ses travaux sur l'énergétique, il mène des recherches sur la pérennisation de l'agriculture sur la ferme de recherche Les Vallons de Chambreule. Il est aussi membre du Groupe sur les milieux ruraux comme producteurs d'énergie (MAMROT), du Groupe de travail sur le Plan Nord – section énergie (MRNF), du Groupe de référence des Rendez-vous de l'énergie (RNCREQ-INM) et du Comité consultatif du projet Carbone Boréal (UQAC).

Titre de la conférence : *États et perspectives énergétiques mondiaux et québécois*

Résumé : Globalement, les ressources énergétiques non-renouvelables s'épuisent. En novembre 2010, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) nous annonçait la fin du pétrole à bas prix. Or, le Québec est fortement dépendant du pétrole, qui représente près de 40 % de l'énergie consommée. Est-ce que la menace peut devenir une opportunité pour le Québec et ses régions? En a-t-il les ressources? Est-ce techniquement possible?

Note : Une période de questions a été allouée à la suite de la conférence de M. Déry.

Participant :

Au niveau de nos réserves naturelles (gaz de schiste, pétrole, etc.), même si ce sont de belles opportunités, ce ne sont pas des énergies renouvelables. Si nous décidons de les exploiter, reculons-nous le mur de quelques années seulement ?

Patrick Déry :

Si nous regardons aussi les gaz que nous mettons sur le marché continental et le marché nord américain, cela représente un an de consommation pour l'Amérique du Nord. Si nous le remettons dans le contexte québécois, on pourrait dire : « Nous en avons pour des centaines d'années ! ». Par contre, nous sommes liés au marché nord américain et si nous le regardons de cette façon, c'est un an de réserve. Ce n'est pas si énorme que ça et, personnellement, je ne suis pas nécessairement contre. Il faut savoir ce qui en est avant. Il faut savoir de quelle façon on peut le faire et quels sont les réels impacts. C'est important! Il faut voir aussi ce que le Québec en retire au bout de l'année. Il est clair que ça ne nous permettra pas une indépendance puisqu'on le vend sur les marchés. Le pétrole ne nous appartient pas.

Participant :

Au niveau de l'économie d'énergie, on peut dire que lorsque le marché économique évoluait dans certains pays, on constatait aussi une certaine baisse de l'économie énergétique. Il y a des endroits où l'on paie plus cher l'énergie. En Europe, le pétrole coûte presque deux fois plus cher qu'ici. On se retrouve devant un scénario qui serait sensé dire que nous devons mettre toute l'énergie possible sur l'économie d'énergie. Je ne sais pas si c'est la nature humaine ou si c'est le fait que la consommation d'énergie est tellement liée à la santé du marché économique, mais pourquoi l'économie d'énergie n'est pas une réaction d'emblée, adoptée par les gouvernements ?

Patrick Déry :

Bonne question! J'aurais une dizaine de réponses pour vous. Prenons ça différemment. Prenons ça d'un côté d'abord. La croissance de la consommation d'énergie est liée à la croissance de l'économie. À partir de chiffres réels, j'ai été capable de le démontrer. Je me suis appuyé sur d'autres études faites notamment par le Département de l'énergie Américain. Nous constatons que la croissance économique nécessite une croissance de la consommation d'énergie. Alors, pourquoi n'économisons-nous pas l'énergie? Aujourd'hui, nous parlons beaucoup d'efficacité énergétique, ce qui est autre chose. Dans l'efficacité énergétique, nous améliorons nos méthodes, mais ce ne sont pas nécessairement des économies d'énergie. Donc, même en

augmentant l'efficacité énergétique, nous continuons à croître quand même notre consommation d'énergie.

Effectivement, les prix sont plus élevés en Europe, mais la croissance de consommation est là tout de même. La différence, c'est que leur niveau de consommation est plus bas que le nôtre. L'Allemagne consomme actuellement 4,2 tonnes d'équivalent pétrole par personne alors que nous, c'est environ 5,7 tonnes. En 2030, nous prévoyons consommer 4,5 tonnes d'équivalent pétrole par personne. Donc, même si nous réussissons à diminuer notre consommation d'énergie à 4,5 tonnes, nous maintiendrons tout de même un niveau important de consommation énergétique.

Participant :

Si nous revenons à la question du lien entre l'économie d'énergie et le marché économique... Moins nous consommons d'énergie, plus il y a une incidence directe sur le marché économique. C'est comme ça que l'économie mondiale est « carburée »?

Patrick Déry :

Oui, tout à fait, le lien est direct, de cause à effet. Nous devons revoir notre système économique pour y inclure certains aspects. Au niveau énergétique, il y a des limites. Gardons en tête que le pétrole est une énergie non renouvelable. On ne peut prévoir la quantité maximale d'énergie disponible. On ne peut pas s'approprier plus que la quantité disponible. Évidemment, il y a de plus en plus de technologies pour l'extraire, mais il y a un coût à cela. Quel prix sommes-nous prêts à payer au niveau économique, environnemental et social? Ça, c'est fondamental. Ce n'est pas pour rien que le prix du brut vient tout juste de dépasser les 90 \$ alors que nous sommes en pleine stagnation! Si la croissance économique faisait une fulgurante remontée, les 150 \$ seraient allégrement dépassés. Nous marchons un peu sur des œufs. Si les dires de l'Agence est véridique et que nous avons vraiment dépassé le pic du pétrole conventionnel, c'est que ça ne va pas très bien. Le Département de l'énergie a publié une étude en 2005 qui nous disait que pour avoir une transition sans heurt, il faut allouer environ 20 ans avant le pic. Actuellement, nous sommes dedans. Que faisons-nous maintenant? Menace ou opportunité? Tout cela peut ressembler à une menace, mais le Québec est tellement bien outillé en termes d'énergie, de ressources humaines et de capacités, que je crois sincèrement qu'il est encore possible de bien faire les choses au Québec.

Participant :

Le pétrole extrait sert entre autres de carburant destiné aux transports et à la fabrication de plusieurs biens de consommation. Avez-vous des chiffres sur la quantité de pétrole destinée à la gazoline et/ou à la fabrication de divers plastiques? Est-ce vrai qu'il y a un déséquilibre dans la

répartition du pétrole? Est-ce vrai qu'ils produisent plus que ce qu'ils peuvent utiliser dans le domaine des plastiques comparativement au pétrole destiné aux transports?

Patrick Déry :

Je n'ai pas les chiffres exacts avec moi, mais il y a environ, sauf erreur, 10 à 15 % de la production qui est destinée à la fabrication de divers matériaux et le reste c'est pour notre consommation d'énergie. Au Canada, la vente au détail à la pompe constitue environ 40 % du pétrole. Ensuite, il y a l'industrie au deuxième rang et plusieurs autres.

Philippe Bourke



Philippe Bourke possède un baccalauréat en biologie et une maîtrise en sciences de l'environnement de l'UQTR. Depuis bientôt 15 ans, il occupe le poste de directeur général du Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement du Québec (RNCREQ). Il représente les 16 conseils régionaux de l'environnement (CRE) sur divers comités, tables et groupes de travail, ainsi que devant la Régie de l'énergie, les commissions parlementaires de l'Assemblée nationale, le BAPE, etc. Il est notamment membre du CA de l'Agence de l'efficacité énergétique (AEE), du Fond d'action québécois en développement durable (FAQDD), et du Centre québécois d'action sur les changements climatiques (CQACC).

Titre de la conférence : *Cahier de référence des Rendez-vous de l'énergie*

Résumé : Depuis quelques années, la dépendance au pétrole se pose comme un enjeu stratégique dans la plupart des sociétés industrialisées. Et le Québec ne fait pas exception. Pourquoi?

Le Québec est dépendant du pétrole

Au Québec, la part du pétrole représente 38 % de la consommation énergétique en 2007, soit presque autant que la consommation d'électricité. La demande de produits pétroliers se concentre principalement dans le secteur des transports avec plus de 70 % de la consommation totale. Malgré le fait que cette source d'énergie soit très importante pour l'économie du Québec, notre province n'en produit pas et nous devons nous approvisionner entièrement sur les marchés extérieurs pour combler nos besoins. Or, ces marchés sont sous forte pression, les pays étant en concurrence pour l'accès à une ressource qui se raréfie et dont le coût d'extraction est à la hausse.

Quels impacts pour le Québec?

Face à ces enjeux, de nombreuses voix s'élèvent et s'entendent sur le fait qu'il faut agir et que le *statu quo* n'est plus une option, d'autant plus qu'au-delà de la question de dépendance, la consommation de pétrole est aussi associée à de nombreux problèmes économiques, sociaux et environnementaux.

Note : Une période de questions a été allouée à la suite de la conférence de M. Bourke.

Participant :

Sur un des graphiques figurant au début de votre présentation, nous pouvions voir des périodes de pic d'émission de gaz de carbone. Quel est l'origine de ces pics ?

Philippe Bourke :

Ce qui fait varier les concentrations, ce n'est pas juste la production de CO₂, mais aussi la captation. Par exemple, il y a des périodes de l'année où les ressources forestières captent plus de CO₂. C'est une des raisons qui en fait diminuer les concentrations. Évidemment, lorsque se termine une période glaciaire, la forêt et la faune reprennent de la vigueur et nous constatons l'augmentation de la captation de CO₂. Il y a aussi d'autres formes de production qui sont plutôt volcaniques, ce qui fait des périodes où il y a plus de concentration de CO₂.

Participant :

Sur le même graphique, nous voyons la courbe de croissance du gaz à effet de serre. À quel niveau doit-on déclencher la panique réelle pour tout le monde?

Philippe Bourke :

Comme je vous disais, nous testons la planète. Nous sommes comme dans une éprouvette et nous testons quelque chose. Nous avons ajouté quelque chose et nous verrons ce que ça va donner. Il y a des scientifiques qui étudient ces questions. Évidemment, ils étudient les adaptations et réfléchissent. Plutôt que de dire : « Nous atteindrons l'objectif de Kyoto », ils peuvent dire « Nous atteindrons telle ou telle affaire » ou « Nous réfléchissons à une stratégie pour limiter de 2 °C l'augmentation de la température ». Il a été déterminé que si on pouvait limiter l'augmentation de température à 2 °C, ce serait la limite acceptable de viabilité. Au-dessus de cette donnée, ce serait le cahot. Les cycles climatiques sont extrêmement complexes et les choses sont en même temps très fragiles. On entend souvent parler, par exemple, de tous les courants marins qui se déplacent dans les océans et qui contribuent à favoriser les climats. Ce sont ces courants, entre autres, qui permettent de tempérer l'Europe. Actuellement, on voit depuis deux ou trois ans qu'il fait plus froid là-bas et qu'il y a plus de neige. Un simple degré de variation dans ces courants provoque des bouleversements climatiques importants. Qu'est-ce qui fera qu'un jour ce courant s'arrêtera ? Ce sont évidemment des choses inconnues, mais on dit qu'il y aurait de l'espoir. Donc cet espoir, c'est de se dire « Nous changeons rapidement et nous essaierons de limiter à 2 °C l'augmentation de la température ». De cette façon, nous pouvons supposer que nous serons capables de nous adapter et de survivre.

Participant :

Vous semblez dire que s'affranchir du pétrole avec les transports collectifs semble plus facile dans les villes que dans les milieux ruraux. Je ne suis pas complètement en accord avec vous parce que nous vivons d'autres réalités qui nous permettraient, je crois, d'envisager d'autres possibilités. Si on fait l'inventaire de ce qui est disponible en région : nous avons un train qui longe la baie trois jours par semaine et nous travaillons à le ramener à sept jours. Ça pourrait être une alternative. Il y a aussi un réseau de transport collectif; il y a un service d'accompagnement géré par les Centres d'action bénévole; il y a des systèmes de transports adaptés partout. Ce qui est peut-être envisageable à plus long terme, avec un minimum de changement au niveau de la société, c'est de créer une entente familiale pour l'utilisation des voitures. On pourrait fonctionner avec une voiture par famille. Lorsqu'il y a un besoin particulier, on en discute avec nos proches (frères et sœurs), puis on arrive à se débrouiller. C'est quelque chose qui est peut-être plus difficilement envisageable en ville, mais l'esprit de famille, c'est quelque chose d'encore très fort chez nous en région.

Philippe Bourke :

Oui, c'est très enrichissant, j'aime ça. C'est ça que nous voulons entendre dans le fond! Souvent le réflexe est de dire « Nous construirons un tramway électrique, et nous le voulons très gros », mais il ne faut pas perdre de vue qu'il existe des choses déjà en place. La technologie existe déjà et les moyens pour trouver des alternatives dans un horizon rapproché existent aussi. Dans vingt ou trente ans peut-être, nous serons probablement dans le plus lourd, dans le plus technologique encore. Mais à moyen et court terme, il y a des choses possibles et je pense qu'il faut faire confiance aux gens. Il faut faire confiance à leur imagination. Justement, peut-être que dans les milieux ruraux, vous souhaitez que l'enjeu collectif et communautaire prenne plus que l'individualiste où chacun a son affaire.

Participant :

Dans les régions, nous sous-utilisons le télétravail. Il y a beaucoup de gens qui, dans le fond, ne seraient pas obligés de se déplacer. Nous pourrions travailler à partir de chez-nous. La voiture serait prise une fois par semaine pour faire l'épicerie. Il existe chez certains entrepreneurs, une mentalité contrôlante : « J'aime voir mon employé arriver à 8 h 30 ».

Participant :

Selon votre graphique du début, l'*Homo sapiens* arrive dans le sommet d'un pic, je ne suis pas certain que ça me rassure, mais en même temps, ça paraît rassurant.

Philippe Bourke :

Il y a un point dont je n'ai pas parlé, c'est qu'on perçoit certaines variations dans le temps, mais elles se font tout en douceur. Les pics ont plutôt l'air spectaculaire, mais ce qui est vraiment spectaculaire, c'est la vitesse effarante des transformations en ce moment. Si cette croissance-là se faisait sur des millions d'années, on percevrait probablement une logique. Mais comme on parle ici d'un siècle seulement, c'est ça qui est troublant! C'est la capacité d'adaptation aux variations aussi phénoménales dans le temps.

Patrick Rehel



Patrick Rehel, enseignant des sciences au secondaire et président de la Base de plein air de Bellefeuille à Chandler, a été l'initiateur d'un virage vert et de développement durable dans leur dernier plan stratégique.

Titre de la conférence : *Consommer du bois pour produire de l'énergie*

Résumé : Il existe deux façons de réduire les émissions de CO₂ dans l'atmosphère : soit en les diminuant, soit en absorbant le CO₂ et en le stockant. Or, les arbres et les produits de bois que l'on en tire ont la capacité unique de faire les deux. Le bois est le seul matériau qui soit à la fois renouvelable, réutilisable et recyclable et offre une excellente isolation thermique, car le bois est le matériau de construction le moins conducteur. Enfin, **consommer du bois pour produire de l'énergie, soit au terme du cycle de vie des bâtiments ou d'autres sources, substituant de ce fait des combustibles fossiles, est une utilisation clé à développer.**



Note : Une période de questions a été allouée à la suite de la conférence de M. Réhel.

Participant :

J'ai deux questions. Premièrement, le matériau bois a-t-il déjà été comparé au matériau paille? Il paraît que le matériau paille a de meilleurs statistiques au niveau de l'isolation et peut-être qu'ils ont les mêmes qualités en termes de captation du gaz CO₂. Peut-être que la paille est meilleure, mais que son efficacité est méconnue?

Deuxième question. À la Coalition BOIS, y a-t-il actuellement des initiatives destinées à encourager l'éco foresterie et un modèle de développement forestier durable ?

Patrick Rehel :

En fait, je ne suis pas nécessairement en mesure de répondre à ces questions. À la Base de plein air de Bellefeuille, nous avons opté pour la solution bois comme réponse à notre volonté d'en faire plus. Par contre, je peux vous dire que la Coalition BOIS Québec s'est dotée de démarcheurs bois dans chacune des régions (dont moi, pour le territoire Gaspésie / Les Îles). De cette façon, elle tente de faire la promotion du bois et voit également les besoins des entreprises par rapport à ce matériau. Comment une entreprise pourrait diversifier l'utilisation de ces matériaux? Il y a aussi Cecobois et Quiet qui permettent de développer davantage différents produits et de tenter une gestion plus efficace et plus intelligente de notre forêt. À la Base de plein air Bellefeuille, le directeur de la Coalition BOIS Québec, Carl-Éric Guertin (ingénieur forestier), travaille là-dessus. Malheureusement, c'est tout ce que je suis capable de dire, mais peut-être que M. Philippe Bourke peut vous en dire davantage.

Philippe Bourke :

En fait, je suis membre du conseil d'administration de la Coalition BOIS, donc je connais un peu plus les initiatives. D'abord, c'est la première question qu'on nous a posée en tant qu'organisation environnementale. Nous véhiculons ce message : « Embarquez dans la Coalition et nous ferons la promotion du bois ». Nous avons un plan d'action pour vraiment travailler à l'amélioration des pratiques forestières, et ça, ça passe beaucoup par la certification. Nous travaillons de près avec le ministère des Ressources naturelles et de la Faune, entre autres. Il y a aussi la stratégie d'aménagement durable des forêts qui est actuellement en consultation publique. En fait, il y aura une grande place entre ce lien et l'utilisation des pratiques durables en forêt.

Sur l'aspect de la paille, il faudrait peut-être juste spécifier que le bois est utilisé comme matériau de structure et non pas comme un matériau isolant. Donc la combinaison des deux pourrait être gagnante. C'est-à-dire choisir le bois comme matériau de structure et la paille comme isolant en remplacement des isolants qui contiennent probablement du pétrole.

Patrick Déry :

L'un ne va pas contre l'autre nécessairement. La paille, c'est de la cellulose. Effectivement, la paille peut être utilisée pour l'isolation. Au niveau du bois, on peut utiliser aussi la cellulose comme isolant (papiers journaux déchiquetés mélangés à du borax). Il y a beaucoup d'aspects à regarder, mais ces deux matériaux sont beaucoup plus complémentaires que compétiteurs.

Participant :

Que vaut l'énergie produite pas la biomasse forestière comparativement à celle produite par hydroélectricité?

Patrick Déry :

C'est un peu inférieur. Le problème, ce sont les infrastructures. Il faut installer de nouvelles infrastructures et ça, c'est passer par-dessus l'inertie. En fait, il est plus facile d'installer des chauffages électriques que d'installer l'équipement pour un chauffage au bois ou à la biomasse en général. C'est la même chose avec les architectes ou les ingénieurs dans le monde de la construction. Au niveau du chauffage, nous sommes habitués à quelque chose de plus classique. Il faudra passer par-dessus la résistance aux changements. Le prix est aussi inférieur, mais de très peu. Il n'y a pas un gain énorme. Donc, le coût inférieur ne peut être utilisé comme argumentaire pour solliciter la conversion au chauffage à la biomasse.

Participant :

À titre informatif, selon les certains calculs, l'hôpital d'Amqui prétend qu'elle économisera 140 000 \$ par année avec un chauffage à la biomasse.

Sylvain Fortin



Formation : B.Sc.a. Génie forestier, Université Laval, 1978; Certificat en sciences de l'éducation, UQAR, 1987; Maîtrise en Ressources renouvelables, UQAC, 1999; Ph.D. en sciences de l'environnement, UQAC, 2008.

Expérience professionnelle : Consultant forestier (1986-1998); Professeur de différents cours du programme de technologie forestière (1978-....); Activités de recherche (1999-2008); 1^{er} directeur général du Consortium en foresterie Gaspésie-Les Îles (2003-2005); Expert du secteur forestier pour la révision de programmes de formation en foresterie et en transformation des bois dans la région IX au Chili (2006-2007); Président de la Commission régionale sur les ressources naturelles et le territoire (2007-....)

Champs d'expertise : Environnement (problématiques socioéconomiques, utilisation durable des ressources, gestion intégrée); Foresterie (Planification, plans et rapports, cartographie, objectifs sylvicoles, aménagement intégré); Enseignement (différents cours du programme de technologie forestière, révision de programmes); Recherche (historique forestier, écologie forestière, autécologie du tremble, du pin blanc, du chêne rouge, du thuya, sylviculture appliquée, mécanismes de régénération, biodiversité régionale, etc.).

Titre de la conférence : *PRDIRT et Énergie*

Résumé : La Commission sur les ressources naturelles et le territoire de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine (CRNT GÎM) a été mise sur pied en 2007. Celle-ci relève de la Conférence régionale des Élu(e)s (CRÉ-GÎM). Les commissions régionales des ressources naturelles et du territoire (CRRNT) ont été mises en place par le gouvernement du Québec pour initier le transfert de gouvernance demandé depuis longtemps par les régions en matière de ressources naturelles et du territoire à l'échelle régionale. Le principal mandat de la CRNT GÎM a consisté, depuis sa mise en place, à l'élaboration d'un Plan régional de développement intégré des ressources naturelles et du territoire (PRDIRT). Ce plan traite des différents secteurs des ressources naturelles et du territoire, dont l'énergie. Le plan sera déposé au MRNF dans les prochaines semaines. Ce sont principalement les axes, objectifs et actions liés au secteur de l'énergie qui seront abordés. Ces éléments ont été soumis à des consultations publiques récemment et leur présentation permettra de visualiser les orientations que la région entend se donner en cette matière, pour les prochaines années.

Note : Une période de questions a été allouée à la suite de la conférence de M. Fortin.

Participant :

J'ai vu le documentaire de Découverte sur le gaz de schiste présenté à la télévision il y a deux semaines. L'un des trucs qui est ressorti, c'est que dans le fond, l'industrie a un gros levier interne auprès du gouvernement. Les standards de contrôle sont diminués.

Sylvain Fortin :

En fait, nous allons chercher l'information dans tous les domaines. Il faut trouver quel fil nous pouvons utiliser pour obtenir l'information la plus proche de la vérité. Pour avoir participé à plusieurs rencontres sur les ressources naturelles au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde, dans mon esprit peut-être rationnel, je cherche toujours où est la vérité. La seule façon d'aller chercher une vérité objective, c'est de prendre les deux extrêmes et d'essayer de se ramener le plus près possible du centre avec des gens qui nous mèneront vers ce centre. Cependant, il faut savoir que le centre n'existe pas. C'est comme de vouloir exploiter une ressource naturelle avec 100 % de garantie. C'est impossible! Autre exemple : Je conduis ma voiture tranquillement et j'attache ma ceinture. Par contre, je peux me faire tuer en traversant la route. Donc, pour toutes les ressources naturelles, il faut essayer de trouver le juste milieu afin d'être en mesure de décider que c'est par là que nous devons aller. L'objectif théorique ultime c'est de se dire : « Je vais aller chercher l'information la plus objective possible en sachant qu'il y aura certaines informations qui seront moins objectives ». De cette façon, nous finissons par trouver un tracé et faisons des choix plus éclairés.

Participant :

Il y a plein d'objectifs qui ont été mentionnés à plusieurs niveaux. Au début de votre présentation, vous disiez que le PRDIRT était un plan de développement pour aider la collectivité et non pas seulement certaines entreprises. Quels sont les plans d'actions qui ont été mis en place en Gaspésie? Par exemple, avec l'industrie pétrolière, quelle action est posée en ce moment par la CRNT ou la CRÉ pour la population? Quelles sont les actions concrètes qui ont été faites jusqu'à maintenant ?

Sylvain Fortin :

Première chose, je vous ai présenté un plan qui a été élaboré en concertation avec plusieurs personnes de différents secteurs. Le plan a ensuite été soumis à une consultation publique. Nous ne sommes pas rendus à la mise en œuvre du PRDIRT. Deuxième chose, le CREGÎM a mis sur pied un comité de réflexion sur les hydrocarbures sur lequel je siége. Beaucoup de discussions ont eu lieu lors de ces rencontres où Pétrolia a été invitée à plus d'une reprise.

Maintenant, pour considérer ce comité comme un lieu de rencontre et de concertation, nous devons revoir sa composition et inviter l'industrie par exemple, à se joindre à nous. Avec la présence des différents acteurs (santé, environnement, industrie, gestion, etc.) nous pourrions parler d'un comité de concertation plutôt qu'un comité de travail. Je répondrais donc qu'à ma connaissance, c'est au niveau de ce comité de réflexion du CREGÎM que ce genre de discussions a lieu pour l'instant.

Par la suite, lors de l'élaboration du plan de mise en œuvre, s'il y a des actions ou des éléments à développer, nous pourrions faire nos choix d'action et voir comment nous pousserons la démarche.

Participant :

J'ai entendu parler de certains développements éoliens qui ont été faits sous une forme communautaire.

Sylvain Fortin :

Oui. En région, nous avons une régie intercommunautaire. Gilbert pourrait peut-être ...

Participant :
(Gilbert)

Je peux peut-être vous donner un aperçu de la vision de la CRÉ dans le développement éolien. Lorsque nous avons vu que la plupart des bénéfices nous échappaient, nous sommes entrés dans un processus de mise en place d'une Régie intermunicipale de l'éolien. C'est collectivement que nous financerons la mise en place de parcs éoliens et nous partagerons 50 % des bénéfices, l'autre moitié étant réservée aux promoteurs partenaires de la Régie. Donc, au lieu de recevoir de faibles redevances pour regarder tourner les éoliennes sur notre territoire, nous recevons 50 % des bénéfices. Nous évaluons ces bénéfices sur vingt ans à plus de 120 millions de retombées économiques qui iront directement dans les poches des citoyens et dans chacun des territoires de la région, incluant les Îles-de-la-Madeleine. Par exemple, même s'il n'y aura pas d'éolienne aux Îles, la municipalité est membre de la Régie, elle investira dans la Régie, et elle retirera elle aussi des bénéfices.

Ce modèle de régie a inspiré les élus et ce n'est pas impensable qu'ils s'approprient un modèle semblable pour le pétrole ou le gaz. La question n'est pas de savoir s'il y aura de l'exploitation, mais plutôt de savoir quand et dans quelles conditions. Quand nous pensons pétrole, nous voyons comme un élément important de nos déplacements. Mais, il y a du pétrole dans les vêtements, dans les plastiques, il y a du pétrole dans mon Blackberry, il y a du pétrole un peu partout. Comment faire en sorte d'utiliser moins de pétrole? Si nous étions capables de fabriquer des objets plus durables, nous aurions un certain gain environnemental intéressant. Et

si nous utilisons des énergies plus propres pour la fabrication de ces objets, et bien là, ça devient intéressant. Le pétrole fera toujours partie de nos vies. Il faut plutôt se concentrer sur comment pouvons-nous contrôler cette exploitation-là.

L'idée de la régie intermunicipale sera peut-être notre véhicule pour aller chercher le maximum de retombées économiques liées à l'exploitation pétrolière lorsqu'elle arrivera. Comme le disait Sylvain, notre premier objectif est d'encadrer l'exploitation et s'assurer qu'elle réponde au principe de développement durable sur nos territoires.

Sylvain Fortin :

La régie intermunicipale est l'une des options envisagées, même si le cadre législatif par rapport aux éoliennes est très différent de celui des hydrocarbures. C'est un élément sur lequel nous nous pencherons. Nous étudierons le potentiel d'agir de cette façon là.

Participant :

Dans un documentaire de *Découverte*, il a été fait mention des diverses lacunes au niveau des liens et des communications à l'interne. Et c'est pour ces raisons que la participation citoyenne devient importante, qu'elle prend tout son sens.

Un des moyens les plus efficaces pour rejoindre la population en général, est le courriel. Le Conseil régional de l'Environnement (CRE) informe déjà par le biais de son bulletin Écogîm. Il pourrait être intéressant que la CRNT établisse un partenariat avec le CRE et utilise l'Écogîm comme véhicule informatif, ou pour valider des enjeux par exemple. Votre cahier de consultation est sûrement intéressant, sauf que pour monsieur et madame tout-le-monde, on ne comprend pas toujours l'ampleur et il est parfois difficile de s'impliquer. L'Écogîm est bien vulgarisé et il serait bon que vous puissiez travailler ensemble sur cet outil d'information populaire.

Sylvain Fortin :

Caroline Duchesne du CREGÎM participe à tous les travaux de la CRNT et nous siégeons tous les deux sur le Comité hydrocarbures. Nous nous voyons régulièrement. Ce n'est pas nécessairement les inconnus qui nous inquiètent, mais plutôt les mauvaises informations. Il faut s'assurer de transférer la bonne information, s'assurer qu'elle est véridique. Il faut circonscrire le sujet, être impartial et ne pas transmettre que le côté négatif. L'information doit être complète et bien vulgarisée. Ce qui est noir pour moi est peut-être plus gris pour vous. Et nous devons trouver un compromis acceptable pour tous.

Participant :
(Porte-parole de Pétrolia)

Pour vous éclairer un peu, je peux vous confirmer que Pétrolia n'est plus membre de l'Association pétrolière et gazière, justement dû à ce genre de lobbyisme. Nous n'étions pas en accord avec la pression et la vitesse du gouvernement. Nous voulions être dissociés de ce processus. Nous n'avons pas nécessairement les mêmes engagements.

Sylvain Fortin :

Concernant Pétrolia, je n'ai pas acheté d'action. Pas parce que je n'en veux pas, mais simplement parce que pour l'instant, je n'en n'ai pas. Quand nous parlons de l'exploration et de l'exploitation des hydrocarbures ou des mines, il faut savoir qu'il y a différentes phases. La première correspond à l'idée qu'il pourrait y avoir quelque chose dans cette partie du sous-sol. Cette phase ne coûte rien. La deuxième consiste à aller voir s'il y a quelque chose. On parle ici de l'exploration terrestre. Cette phase coûte un peu d'argent. La troisième phase consiste à fouiller et creuser pour valider qu'il y a bel et bien quelque chose là. Toujours en mode exploration, cette phase, que l'on pourrait qualifier encore de « Junior », coûte certainement quelques millions. L'étape suivante, nous ne parlerons plus du mode exploration, mais plutôt du mode exploitation. Le « Junior » devra faire des choix.

Ce que Monsieur Proulx (de Pétrolia) me disait dernièrement, et Gilbert (de la CRÉ) aussi, c'est que rendu à l'étape d'exploitation, des choix s'imposent. Nous devons identifier le bon moment pour aller de l'avant. Passons-nous le relais à un « Sénior » reconnu internationalement ou essayons-nous de trouver les 150 millions nécessaires pour débiter la phase d'exploitation? Nous devons choisir, comme région, comment s'intégrer dans la démarche et comment nous pourrions intervenir. Comment les choses se feront-elles chez-nous? Comment les profits seront-ils répartis? Si nous refusons de s'intégrer à la démarche en disant « Non! On n'en veut pas! Pas chez nous! », il est certain que nous n'aurons pas droit à notre opinion, ni au partage des profits. Toutefois, si nous participons à la démarche en disant « Comment ça fonctionne? De quoi ai-je peur? Qu'est-ce qui pourrait me rassurer? », là, nous pourrions nous intégrer à une démarche positive où le raisonnement est complètement différent. Et la relation entre l'industrie et la population aussi.

Participant :

Ce que j'ai vu des axes de développement du PRDIRT, c'est que tant au niveau des hydrocarbures qu'à celui des mines, l'idée de développer d'autres alternatives est prévue. C'est très intéressant.

Tout à l'heure vous disiez que les impacts peuvent être différents selon les phases. Il serait intéressant qu'il y ait un fonds en fiducie puisé à mêmes les redevances régionales afin d'assurer

un certains dédommagement envers l'environnement ou aux propriétaires qui auront connu des pertes. Prévoir un après-coup. Parce que le contexte du développement durable, c'est un moyen de rétroaction qui permet de rééquilibrer les impacts qui risquent d'y avoir.

Sylvain Fortin :

Nous avez-vous transmis cette idée par écrit? Si vous le désirez, il est encore temps de le faire.

Participant :

Ce que je retiens de votre conférence, c'est qu'il existe un modèle de développement, mais que celui-ci est désuet, c'est-à-dire qu'il semble falloir absolument consommer pour que l'économie se porte bien. Aujourd'hui, des opportunités s'offrent à nous : pétrole, gaz, uranium, etc. Une question se pose : comment fait-on pour l'exploiter et voulons-nous de cette exploitation ? Comme il existe déjà un modèle de développement, devons-nous nous poser sur la piste alignée devant nous? Si la ressource est là depuis des millions d'années, elle y sera encore dans cent ou deux cents ans! Pourquoi ne changerions-nous pas notre façon habituelle de fonctionner? Pourrions-nous l'utiliser qu'à des fins plus essentielles?

C'est une drôle d'analogie direz-vous, mais tout ça me fait penser à l'alcoolique qui décide d'arrêter de boire, mais qui vient de découvrir qu'il lui reste une pinte de gin dans le fond d'une garde-robe. Il veut se payer une dernière traite, une dernière cuite avant d'aller chez les Alcooliques anonymes.

Ce qui a de la valeur aujourd'hui n'en aura pas moins plus tard. L'urgence de l'alcoolique n'est pas de savoir où il prendra son dernier gin! Et nous? Le faisons-nous le fameux virage? Ne pourrait-on pas changer immédiatement notre façon de consommer et d'utiliser le pétrole ?

Sylvain Fortin :

Je suis à 100 % de ton avis et c'est le genre de réflexion que nous entretenons. Dans le contexte où nous sommes actuellement, quand le virage se présentera, j'embarquerai. Mais nous n'en sommes pas encore là. Nous sommes encore à penser qu'il faudra tourner. Nous savons que c'est maintenant qu'il faut s'inscrire dans le virage! Mais en attendant, il nous faut du pétrole. Idéalement, nous devrions prendre le virage, diminuer notre vitesse pour économiser le pétrole pendant que nous cherchons d'autres alternatives. Ces autres ressources, nous ne les maîtrisons pas toutes encore. Il nous faut aussi continuer de vivre et de se déplacer. Prendrions-nous notre pétrole de l'autre côté de la planète ou peut-être le prendre sur notre territoire aurait certains avantages ?

Participant :

Et s'il n'y en n'avait pas de pétrole ?

Sylvain Fortin :

Si on n'en avait pas, alors je regarderais d'autres sources d'énergie.

Participant :

Pourquoi ne pas regarder immédiatement d'autres sources d'énergie alors ?

Sylvain Fortin :

Il ne faut pas s'empêcher de le faire.

Participant :

Et si on utilisait la production pétrolière comme un outil de transfert? Nous pourrions utiliser les royautés de cette production et les transférer dans un développement de technologies renouvelables! Sachant que le transfert ne se fera pas du jour au lendemain, pourquoi ne pas investir tout de suite dans un développement d'entreprises destinées à développer diverses énergies alternatives? Pour développer des énergies renouvelables, il faut être riche. Peut-être qu'en étudiant diverses possibilités... Il serait peut-être envisageable d'utiliser une partie de l'argent issu de la production pétrolière pour financer la recherche en ce sens?

Participant :

Le pétrole est une ressource non renouvelable, collective, et en principe, elle nous appartient à tous. J'ai de la difficulté à envisager que cette ressource puisse être exploitée au profit d'un privé. Le Québec a des besoins énormes en santé, en éducation et le gouvernement ne voit pas comment il peut répondre à tous ces besoins, compte tenu des ressources dont il dispose. Là, nous avons une ressource qui pourrait être intéressante, mais le gouvernement laisse à d'autres le soin de l'exploiter et se contente des redevances qui sont insignifiantes par rapport aux profits que le privé peut en tirer. Est-ce possible, un peu à l'image du modèle éolien, d'utiliser cette ressource au profit de la région? Je comprends que dans le débat présent, on discute d'environnement. Évidemment, si exploitation de pétrole il y a, tout le monde veut que ça ne se fasse pas au détriment des ressources, du paysage, de la nappe phréatique ainsi de suite. Pourquoi ne parle-t-on pas plus des revenus que pourraient générer l'exploitation des hydrocarbures? Pourquoi ne pas s'assurer que les fruits de l'exploitation reviennent aux Gaspésiens ou, du moins, aux Québécois?

Période de questions et consultation des participants

Note : Pour faciliter les échanges durant toute la durée du Forum, seul le prénom du participant figurait sur sa cocarde. De cette façon, le participant pouvait s'exprimer sans être associé à un employeur, une entreprise ou une organisation. De plus, des affiches blanches ont été apposées dans les salles de bain (hommes et femmes) et dans chacun des cabinets isolés, afin de recueillir les craintes, commentaires et/ou questions d'un participant timide et/ou mal à l'aise pour quelque raison.

Commentaires recueillis sur les affiches

- J'ai peur parce que je ne me sens pas bien informé par rapport à ce qui se passe. J'ai l'impression que des choses me sont cachées ou pas dites en entier.
- Pourquoi vendre aux U.S.A l'électricité à coût moindre qu'ici au Québec?
- La production pétrolière au Québec, ce sera une période de transition pour permettre le développement des énergies (technologies) renouvelables.
- L'utilisation de la voie ferrée pour le transport de marchandises, mais aussi comme moyen de transport collectif pourrait être envisagée.
- Organisation du covoiturage : à peu près tout le monde emprunte la route 132. Création de stationnement pour se rejoindre. Organisation des horaires sur Internet.
- Attention adultes et parents! Vos jeunes du secondaire sont impliqués dans des projets de réduction de GES. Dans les mois et années qui suivent, ils vous diront d'éteindre le moteur! La réponse et les solutions sont avec eux.
- Le Québec aurait-il avantage à devenir indépendant et produire ses hydrocarbures pour cesser son importation? Est-ce qu'il y a des avantages pour le Québec?
- Tous les petits gestes comptent pour réduire la dépendance au pétrole. Ça commence à la maison. Défi Climat.
- Super cool! Bravo.
- Que les gouvernements subventionnent les appareils électroménagers reliés à l'énergie solaire. Développer des incitatifs fiscaux pour les familles qui veulent installer l'énergie solaire.

Afin de lancer le débat et d'alimenter la réflexion, une représentante du Comité organisateur du Forum fait lecture des commentaires recueillis sur les affiches et reprend une question inscrite qu'elle pose à tous, participants, conférenciers ou organisateurs.

- Le Québec aurait-il avantage à devenir indépendant et produire ses hydrocarbures pour cesser son importation ? Est-ce qu'il y a des avantages pour le Québec?

Participant :

Comme nous faisons partie de l'ALÉNA, je pense que nous n'avons pas le choix d'exporter le pétrole. Serait-il envisageable de créer un concept semblable à celui de la Régie intermunicipale mise sur pied dans le secteur éolien ? 50 % des profits aux municipalités et 50 % des profits au secteur privé ? Je sais que le développement éolien est très différent du développement des hydrocarbures, que ces développements sont soumis à des lois différentes, etc. Je ne connais pas beaucoup le monde politique, mais ce serait peut-être une avenue intéressante à explorer.

Participant :

Je ne connais pas vraiment le secteur éolien, mais au niveau du pétrole et des investissements qui y sont liés, il est impensable que le privé verse 50 % de ses profits. On parle ici de centaines de millions de dollars. Si les municipalités sont prêtes à investir au même niveau que le privé, alors là, peut-être. Le privé investit beaucoup de fonds et de prêts favorisant le démarrage d'entreprises. Il ne peut donner gratuitement 50 % de ses profits.

Participant :

Le modèle actuel de la Régie intermunicipale, c'est 40 millions pour des investissements totaux de 300 millions. Nous sommes partenaires 50/50 dans un projet de 300 millions. Quarante millions, c'est un grand risque pour des petites communautés. Dans ce sens, elles seront compensées par des bénéficiaires associés à l'exploitation de l'énergie éolienne. Ce n'est pas nécessairement le modèle à promouvoir! Il existe d'autres modèles. Par exemple, la Norvège a adopté une toute autre approche où toutes les redevances sont retournées dans un capital génératif pour être en mesure de développer des énergies renouvelables pour les générations futures. La Norvège investit dans son avenir. Il ne faut pas nécessairement regarder les retombées directes, l'argent dans nos poches. Comme Québécois, nous pouvons examiner d'autres formes, collectivement et régionalement. Si on doit investir dans le développement des hydrocarbures, nous devons le faire pour les générations futures.

Participant :

J'aurais peut-être un petit bémol à apporter. Quand vous parlez des éoliennes, vous avez le vent, votre ressource. Vous l'exploitez et vous obtenez un résultat, un profit. Avec les hydrocarbures, nous pensons avoir trouvé le pétrole, notre ressource. Il n'y a pas de garantie que lorsqu'il y aura forage, il y aura du pétrole, et un profit. L'investissement est beaucoup plus risqué.

Participant :

On ne peut comparer le développement éolien et le développement des hydrocarbures. Dans l'exploration tout comme dans l'exploitation des hydrocarbures, les risques ne sont pas les mêmes, que pour l'éolien. Nous ne parlons pas d'un même ordre de grandeur d'investissement non plus. La question à se poser en tant que collectivité est la suivante : prenons-nous le risque d'investir en tant que société, et si oui, à quelle hauteur?

Participant :

Je vais vous parler avec mon cœur. Nous avons du poisson en Gaspésie et il a été exploité par des compagnies de l'extérieur de la Gaspésie. Le poisson était pêché, envoyé à Boston, et revenait ici sous forme de filets High Liner que nous achetions dans les épiceries. Que c'était donc bon! Sauf que là, nous n'avons plus de poisson!

Nous avons une mine aussi! Un très beau site minier à fort potentiel. La Noranda, une compagnie minière du secteur privé, provenant encore une fois de l'extérieur de la Gaspésie, est venue exploiter notre ressource. La compagnie est maintenant partie en nous laissant une ville contaminée, des gens malades et sans emploi. Une ville créée par une grosse compagnie, et abandonnée sans scrupule.

Nous avons la forêt ; même chose. Des compagnies ont exploité nos ressources pour des intérêts privés plutôt que pour le bien collectif. Maintenant, il nous reste quoi? Un plan régional de développement intégré des ressources naturelles et du territoire (PRDIRT)?

Je m'adresse à vous, Madame de Pérolia. Je comprends très bien lorsque vous dites que vous investissez chez nous. Mais n'oubliez pas que vous êtes chez nous ! Le pétrole ne vous coûte rien. Nous comprenons que les coûts d'exploration et d'exploitation sont très élevés, mais vous êtes quand même chez nous ! Et vous exploiterez une ressource collective non renouvelable. J'ai l'impression que ce sera encore la même chose, que l'on accepte encore de répéter les mêmes erreurs d'année en année.

Nous entendons certains Gaspésiens dirent « Wow ! Ils viennent investir chez nous ! ». Pensons, entre autres, au secteur éolien. Les montagnes de Carleton n'offrent plus du tout le même paysage. Dernièrement, nous avons été privés d'électricité pendant plusieurs heures. Et vous savez quoi? Les éoliennes de Carleton nous viraient dans la face. Où va donc notre électricité? Qu'est-ce qu'il nous reste à nous, aujourd'hui, de tous ces projets de parcs éoliens ? Que reste-t-il aux Gaspésiens de l'exploitation forestière, de l'exploitation commerciale du poisson ? Oui, j'ai mangé des filets High Liner et ils étaient très bons. Mais aujourd'hui, il nous reste quoi?

Si nous envisageons l'exploitation pétrolière en Gaspésie, pourrions-nous payer notre essence moins chère? Je ne pense pas! J'aime beaucoup l'analogie de la pinte de gin, j'aime vraiment ça. Sommes-nous obligés d'exploiter ce pétrole-là? Dans une situation économique précaire

comme en Gaspésie, certains sont en mode « survie » et sont plutôt prêts à accepter n'importe quoi. Je suis tannée de ça.

Madame de Pétrolia nous dit aussi qu'il faut être riche pour exploiter des énergies renouvelables. Je pense que nous avons juste besoin d'un peu de volonté et qu'il faut être motivé. Il n'y a pas juste l'argent dans la vie, il y a aussi la qualité de vie. Nous avons en région adopté une politique-cadre de développement du tourisme durable. Si nous exploitons le pétrole, irons-nous à l'encontre de notre propre politique? S'il y a des mines un peu partout et que les villages sont défaits... Et l'exploitation du gaz de schistes qui verra probablement le jour au Québec...

Participant :

Je pense qu'il y a moyen de travailler ensemble et je pense aussi qu'il est temps de développer notre propre expertise au Québec. Les entreprises privées se sauvent avec nos profits, nos ressources? Il faudra pouvoir dire stop! Souvent, on constate que ces entreprises sont subventionnées par notre gouvernement, ne sont pas imposées. Le gouvernement se justifie en spécifiant que sa stratégie est d'attirer les investisseurs sinon, le développement ne se fera pas. Si nous démontrons comme population que nous sommes intéressés à investir de notre côté, peut-être que les entreprises seront plus près de la communauté !

Participant :

Deux petites choses. Premièrement, l'image des Gaspésiens véhiculée par les médias est une image de gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent. « L'économie va mal, on leur donne un créneau de développement éolien, on construit des parcs et ça ne semble pas faire leur bonheur. » De toutes les filières, la seule qui est demeurée durable d'année en année, c'est la filière touristique. Au niveau environnemental et conservation des paysages, effectivement, nous sommes très chatouilleux. Nous n'avons pas le goût de voir nos paysages se dégrader car ils constituent notre économie actuelle. Beaucoup de jeunes ont quitté la région pour continuer leur scolarisation et ne reviennent plus. Dans les dix dernières années, j'ai vu des gens, incluant des jeunes, choisir consciemment de s'installer en Gaspésie pour la qualité de vie qu'on y trouve. Les jeunes ou les moins jeunes qui viennent ou reviennent ne cherchent pas le gros salaire que peut offrir la ville, mais plutôt une belle qualité de vie. Cette qualité de vie est précieuse, nous devons la préserver. Pour l'exploitation « acceptable » du pétrole, la région aura sûrement un nombre assez important de paramètres à faire respecter. Exploiter le pétrole en Gaspésie tout en respectant nos paramètres coûtera sûrement plus cher qu'une exploitation standard. Il nous faudra faire comme d'habitude et diminuer nos exigences.

Même si Pétrolia et les autres disent qu'ils désirent investir dans la recherche pour apporter des changements dans notre façon d'exploiter et de consommer, je crois fermement que ces hydrocarbures, nous les consommerons de la même façon et que notre virage sera

extrêmement lent. Nous ferons un réel virage lorsque le ballon nous pètera au visage. Quand il y aura une réelle pénurie, nous ferons un vrai virage et là, nous tournerons par obligation. Alors dans ce sens là, nous pourrions peut-être nous dire qu'il n'y a pas d'hydrocarbures. Faisons notre virage dès maintenant! Actuellement, le pétrole mène le système dans lequel nous vivons. Notre plus grosse consommation de pétrole se fait au niveau des transports, automobiles, trains, avions, etc. J'entends Monsieur Déry, et d'autres gens du monde médiatique nous dire que le faux problème est que nous sommes sur le point de manquer de pétrole, mais que dans le fond, le vrai problème est que nous fonctionnons avec un modèle qui n'est pas le bon. De trouver d'autres sources pétrolières, c'est de remettre à demain ce que nous devrions faire aujourd'hui. Nous sommes déjà rendus à demain. Se prolonger avec un petit peu de butane ou de gazoline n'apportera pas une grande amélioration. La base de notre dilemme est de savoir « quand » ferons-nous ce virage? Pourtant, partout on nous dit que c'est urgent !

J'ai vu une conférence de TRIAD sur les changements climatiques et j'ai posé la question au conférencier. Les grands décideurs de ce monde se questionnent : « Où est le frein? Comment pourrait-on utiliser nos changements de consommation comme une opportunité ? » Oui, il y a des opportunités, mais tout ne se change pas en opportunité. Il y a parfois des pertes irrécupérables qui amènent des changements auxquels nous ne sommes pas prêts.

Participant :

Avons-nous réellement besoin de pétrole ? La réponse est oui! Si le luxe est devenu un besoin, nous avons là un sacré problème ! Si nous voulons réaliser des petites actions pour y remédier, nous pouvons tous aller débrancher nos démarreurs à distance. Nous sauverons un petit peu. Nous ne cesserons pas d'utiliser nos démarreurs, car ce serait trop difficile. Par contre, nous pourrions diminuer la fréquence de nos voyages dans le Sud. Là, nous sauverons beaucoup de pétrole. Quand je suis arrivé ici ce matin, il y avait une ambulance dans la cour. Son moteur tourne 24 heures par jour. Il y a un projet-pilote avec les services ambulanciers de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-Nord qui fait en sorte que les ambulances sont dehors et les moteurs tournent en continu. Un véhicule de cette nature consomme environ 2 litres à l'heure, donc une consommation de près de 50 litres par jour. Supposons qu'il y a 40 véhicules pour les 3 régions (c'est un chiffre fictif car je n'en ai pas la moindre idée), cela veut dire que 2 000 litres de pétrole par jour seraient alors consommés, ou encore 750 000 litres annuellement. Les ambulances doivent être climatisées l'été et chauffées l'hiver. De façon stratégique, ne pourrait-on pas jumeler les ambulances et les casernes de pompiers, qui elles, offrent déjà un milieu chauffé aux autres véhicules d'urgence ? Peu importe la raison de ce choix, il y a un illogisme. Nous pourrions sauver tout près d'un million de litres uniquement pour ces trois régions. Pour la province entière, faites le calcul! Je termine mon intervention en disant que la meilleure façon d'aller rapidement, c'est de prendre son temps.

Participant :

Nous sommes tous conscients que nous devons changer de direction, trouver un autre modèle à développer. Si le modèle actuel ne fonctionne plus, alors il faut en développer un autre. Si nous avons à traverser une rivière, nous aurons besoin d'assises. L'initiative de nos deux invités ici est excellente. Ils sont partis en croisade d'information pour faire changer notre modèle. Ça ne se fera pas du jour au lendemain, c'est certain. Il faut se servir de ce qui existe déjà et présentement, ce qui est existant et solide, ce sont les assises énergétiques actuelles. Il y a des nouvelles filières en développement. Certaines sont plus vertes et renouvelables. Nous vivons encore un peu, pas trop longtemps j'espère, avec du pétrole. Pendant encore une autre génération probablement. Si on ne change pas de direction maintenant, nous nous empêtrons dans notre vieux modèle de développement et nous n'irons pas très loin.

Participant :

Nous devons travailler au niveau régional pour réduire notre dépendance au pétrole et de façon générale, à améliorer notre efficacité énergétique. Les kilowatts qui coûtent le moins cher sont ceux que nous ne consommons pas. Autour de nous, il y a des pertes d'énergies. Que ce soit dans le pétrole, dans l'électricité produite par l'éolien ou non, il y a beaucoup d'énergie consommé inutilement. Nous avons proposé en région, un projet de transport collectif. J'ai bien aimé aussi l'idée d'amener les ambulances dans les casernes. Il faut se donner des moyens à notre niveau, à notre dimension pour changer les choses. La première chose à changer se trouve au niveau de notre vie quotidienne. Changer pour des attitudes responsables envers l'énergie, c'est déjà quelque chose que nous pouvons commencer chez soi et qui peut influencer notre entourage. La deuxième chose à changer se trouve au niveau de notre quartier, notre village, notre région, et ainsi de suite. Donc, d'avoir des gestes conséquents avec une vision de diminution de notre consommation d'énergie. Dans ce contexte-là, le développement des énergies renouvelables sera plus intéressant. Qu'est-ce qui a ralenti le développement éolien au Québec? Le prix de l'électricité! L'électricité au Québec se vend 6,5 ¢ du kilowatt. Ailleurs au Canada, elle se vend 11,5 ¢. Qui est prêt à payer 11 ¢ et 12 ¢ pour son électricité afin de permettre le développement des énergies vertes ? La production d'énergie éolienne coûte environ de 8,5 ¢ à 9 ¢ du kilowatt. Produire cette énergie coûte plus cher que le prix de l'électricité vendue par Hydro-Québec. Donc, il faut faire un choix. L'Europe a fait ces choix de façon différente. Elle a appuyé financièrement les producteurs d'énergies renouvelables. L'énergie, il faut la regarder dans son tout, pas juste le pétrole. Le pétrole est une des énergies utilisée actuellement à outrance parce que c'est facile, ça se transporte bien. Il faut changer nos habitudes de consommation par des gestes locaux, des gestes régionaux, diminuer notre dépendance en rapport aux énergies, avoir une meilleure efficacité pour donner une chance aux énergies vertes de pouvoir se développer.

Participant :

J'aimerais partager une préoccupation. Lors du Forum national qui aura lieu à l'automne prochain, des orientations seront prises afin que le Québec puisse diminuer sa dépendance au pétrole. Il faudra absolument tenir compte de nos particularités régionales. Notre région, c'est un petit pays. Augmenter le prix du pétrole par exemple, aura un impact infiniment plus grand pour nous que pour quelqu'un qui vit sur l'île de Montréal. La question des distances et des transports en commun disponibles est très préoccupante. La pauvreté aussi. Quand le prix de l'électricité augmente au Québec, ce sont les pauvres qui écopent le plus. Ils possèdent des maisons mal isolées. Il faudra discuter de plusieurs aspects. Je ne possède pas la solution, mais j'ai peut-être des pistes de réflexion.

Sur la question des distances, on sait que les véhicules hybrides qui fonctionnent avec autre chose que le pétrole sont intéressants et fonctionnels dans le milieu urbain, mais dans les régions comme la nôtre, ils ne le sont pas. Je vous suggère comme région, d'être innovante. Nous pourrions intéresser les entreprises à développer des solutions pour les milieux ruraux. Ça, c'est du développement économique intéressant.

Sur la question de la pauvreté, il faut être inclusif. Il ne faut pas se fermer les yeux. Il faudra tenter de comprendre pourquoi, dans nos milieux, il y a des gens qui habitent des résidences mal isolées. Il faut arrêter de dire que ces gens se débrouillent mal, que c'est leur problème. Ce n'est pas vrai! Il faudra essayer de comprendre et là, les solutions nous viendront.

Les distances et la pauvreté seront très importantes lorsque les orientations nationales seront prises pour la réduction de la dépendance au pétrole. Développer des exploitations pétrolières en Gaspésie n'est pas nécessairement aussi important que de réduire notre consommation. Développer les hydrocarbures et diminuer notre consommation de pétrole sont deux problématiques distinctes qui sont en interrelation. Cependant, est-il possible de travailler sur ces deux tableaux ?

Participant :

J'avais justement une idée que je voulais amener au Conseil régional de l'Environnement. Dans l'annuaire téléphonique qui entre gratuitement dans tous les foyers, on peut y voir dans les pages jaunes un guide écoresponsable, mais malheureusement, avec toutes les entreprises des grandes villes, Québec ou Montréal, et les grands centres. Il y a quelques mois les étudiants du Cégep de Carleton, pour financer un projet, avaient créé un petit guide écoresponsable régional. Il aurait été intéressant de faire le lien et d'inclure leur guide dans les pages jaunes gaspésiennes. Y aurait-il possibilité de faire un suivi à ce sujet?

Deuxièmement, concernant les véhicules électriques, je regardais un documentaire où on se rendait bien compte qu'ils ont une autonomie d'un peu plus d'une heure. Dans les grands centres si je ne me trompe, des tests se font pour intégrer des autobus électriques dans les

transports en commun. En lien avec le nouveau réseau de transport en commun de la région, le RÉGÎM, y aurait-il des possibilités de voir si on ne pourrait pas tester aussi ces autobus en région? Ça me semble crédible, car les trajets populaires utilisés sont d'environ 1 heure. Je pense que ça serait réalisable à long terme. Je ne sais pas qui pourrait prendre cette mission en charge. Je parle peut-être dans le vide s'il n'y a personne ici qui peut faire suivre l'idée.

Je ne connais pas la mission du Conseil régional de l'Environnement, mais peut-être qu'un comité de trois ou quatre personnes pourraient s'occuper de faire un suivi sur ce projet là pour aider le CREGÎM. Moi malheureusement, je ne peux pas m'y investir car je suis déjà sur la Table jeunesse. Alors je vous invite, si quelqu'un trouve l'idée pertinente. Je vous encourage à essayer de faire avancer ce dossier par l'entremise du Conseil régional de l'Environnement.

Participant :

Je travaille dans le domaine de l'énergie renouvelable depuis déjà 8 ans et je vous dis que les gens seront décidés à aller vers l'énergie renouvelable lorsque ça fera mal au portefeuille. Les chalets convertis aux énergies renouvelables, c'est très intéressant, vu le prix de l'essence utilisée par les génératrices. Le coût des panneaux solaires a pratiquement diminué de moitié depuis environ cinq à six ans. Il y a parfois des gens qui me téléphonent pour me dire qu'ils aimeraient se brancher à Hydro-Québec mais qu'ils voudraient comparer au préalable un branchement au solaire. Je leur demande s'ils sont prêts à investir 40 à 50 milles dollars pour un branchement électrique. Ils me répondent « non ». C'est pourtant le prix à payer! Je pense que Gilbert avait tout à fait raison de dire « Sommes-nous prêts à payer pour ça? ».

Au niveau du pétrole, pourquoi n'augmentons-nous pas le prix toute suite à 1,50 \$/L tandis que le pétrole n'est pas encore trop cher? On pourrait se servir de ces surplus là pour investir dans les énergies renouvelables. Je sais qu'un chauffe-eau solaire prend environ cinq à sept ans avant de se rentabiliser. L'efficacité est rendue à environ 90 ou 95 % pour le chauffage. Pour le Québec, pays nordique et gros consommateur d'énergie liée au chauffage, c'est très intéressant.

Pour du photovoltaïque on est seulement à 14 à 17 % d'efficacité pour un panneau par mètre carré. Donc sur un mètre carré de soleil, on va retirer environ entre 140 à 160 watts d'énergie. J'écoutais dernièrement un reportage, il y a beaucoup de développements à venir, mais nous en sommes encore dans nos premiers balbutiements photovoltaïques. En une journée de soleil, nous avons assez d'énergie pour fournir la Terre en énergie pour une année. Je pense qu'il y a de gros développements à faire de ce côté. Le problème est au niveau du stockage de cette énergie. Avec le développement des voitures électriques, de nouvelles technologies de batteries apparaîtront et feront diminuer les coûts. Je viens de faire une grosse installation solaire dernièrement et la moitié du coût de l'installation était pour les batteries. Le gouvernement doit financer la technologie des énergies renouvelables pour réussir à diminuer les coûts. Tant que les gens ne seront pas prêts à payer le prix que l'énergie vaut actuellement, nous n'évoluerons

pas rapidement. L'électricité ne nous coûte pas cher et nous l'avons en abondance. Au Québec, nous sommes choyés. Nous avons le prix de l'électricité le moins cher dans le monde. En Europe, le prix de l'énergie est beaucoup plus élevé qu'ici. Il est à 0,15 \$ ou 0,20 \$ du kilowatt.

Les gens n'investissent pas pour des énergies renouvelables, mais plutôt pour sauver de l'argent. Ils sont prêts à dépenser 10 ou 15 milles dollars sur une motoneige qu'ils changeront tous les ans. Ils mettront cent dollars d'essence pour s'amuser une seule journée. Ils sont prêts à s'acheter une grosse camionnette et une roulotte pour aller en voyage, mais pour sauver sur l'énergie, ils ne sont pas prêts à payer.

Je pense qu'en augmentant les coûts de l'énergie, nous pourrions changer cette mentalité-là. Cela permettra des développements éventuels, mais pour le moment, il faut commencer à faire un premier pas en avant. Je crois qu'il y a une action qui doit être faite et il y a un prix à payer pour ça. Quand nous aurons commencé, tranquillement, le pas pourra alors s'accélérer en augmentant justement les prix de l'énergie pour financer des développements durables.

Participant :

J'aimerais souligner le télétravail qui peut être une partie de solution. Aussi, quand nous réalisons des événements zéro carbone, cela nous oblige du moins à mesurer notre consommation collectivement afin de compenser adéquatement les gaz à effets de serre produits. Il y a plein de petits gestes comme ça qui peuvent changer les choses.

Participant :

Saviez-vous que lorsque toutes les éoliennes seront installées en Gaspésie, nous serons la seule région autosuffisante en énergies vertes. Nous produirons plus d'énergies que nous en consommerons. Il est intéressant pour les gens de comprendre que dans notre région, avec l'énergie éolienne, nous aurons franchi le cap des énergies renouvelables. Le problème reste encore le stockage. Heureusement, nous avons le réseau d'Hydro-Québec. Nous avons même pensé, à la Conférence régionale des Élu(E)s, de travailler à faire le bilan carbone de la région afin de voir dans quelle mesure, à l'exemple de Victoriaville qui le fait maintenant, demander des crédits carbones. Nous pourrions utiliser le bois par exemple, pour chauffer. Nous pourrions peut-être avoir des chaufferies communautaires où c'est pertinent, un peu comme en Europe. Il y a un super projet de géothermie à Murdochville. Je vous invite à vous documenter sur ce projet, c'est assez impressionnant. Il y a divers projets d'énergies renouvelables qui pourraient être menés sur notre territoire particulièrement avec la biomasse forestière. Nous pourrions vraiment améliorer notre bilan carbone. La construction en bois par exemple, est beaucoup moins énergivore et cela permet une meilleure rétention du carbone. Donc tout ça ferait en sorte que notre région pourrait obtenir un meilleur bilan carbone qui pourrait même devenir un argument positif finançable avec la bourse du carbone et amener des fonds. Parce que l'aspect économique est déterminant dans cet enjeu là. C'est l'argument fondamental. L'Europe

actuellement paie 2,50 \$ du litre pour l'essence et nous, il nous en coûte 1,20 \$. C'est deux fois plus. Quelle est la différence entre eux et nous? Ces fonds ont servi à développer le réseau ferroviaire, à diminuer la quantité d'autos sur les routes, d'avoir une efficacité énergétique améliorée, d'avoir les trains à grande vitesse, et encore plus de transports aériens. Nous ne payons pas le juste prix de l'énergie au Québec.

Il ne faut pas se mettre la tête dans sable. Nous ne payons pas cher pour notre énergie. Aucun incitatif économique. Je comprends la préoccupation d'Étienne, il faut aider les plus démunis à pouvoir bénéficier de cette énergie en accédant à divers programmes de soutien. Fondamentalement, la majorité de la population ne paie pas le juste prix et c'est le premier indicateur qu'il faudra changer.

Participant :

Pour le télétravail, je crois qu'il y a beaucoup d'éducation à faire parce qu'il y a encore beaucoup de gens qui ne savent pas installer le programme SKYPE, par exemple. Une autre mission pour le Conseil régional de l'Environnement. Vous pourriez offrir en ligne sur votre site internet, soit un lien ou juste un résumé ou encore, un document PDF. Certaines personnes se sentiraient plus confiantes d'aller sur le site internet sécuritaire du CREGÎM que sur un site quelconque. Juste simplifier la tâche. Je ne sais pas si c'est une question de génération mais même moi, je ne suis pas encore à l'aise avec ça. J'ai vécu cette situation à mon travail et finalement, je devais me rendre à Gaspé parce que c'était trop lent ou encore certaines personnes avaient de la difficulté à installer le petit logiciel.

Participant :

Les États-Unis ont essayé ce qu'ils appellent du marketing social. Au départ, ils ont donné des programmes gratuits pour diminuer le coût de la facture énergétique des maisons et ils se sont butés à un échec parce que pour les gens, le simple coût des choses n'était pas un motivateur suffisant. Ils en sont venus à se pencher sur le pourquoi de cet échec. De là est né le marketing social. C'est le même marketing qu'ils ont utilisé pour tenter de diminuer le tabagisme. Ce qui semble sortir un peu, c'est la valeur qu'on accorde à une chose ou le niveau de conscientisation qu'on a sur une chose. Si l'alimentation devient importante dans ta vie, il se peut que le tofu devienne intéressant. Si nous l'offrons en rabais à la Coop mais que nous ne sommes pas sensibles à notre alimentation, nous irons quand même dans le rayon des steaks. Souvent, c'est la pénurie ou la baisse des choses qui fait que le prix augmente. Moins nous avons accès à un produit, plus nous devenons créatifs, débrouillards. Nous chercherons d'autres avenues. Après, il y a un virage pour les pauvres et un autre pour les riches. Ceux qui ont les moyens de se payer le produit, ça devient motivant de serpenter à travers tout ça pour avoir un plus grand pouvoir d'achat.

Pour ce qui est du bois, je trouve ça intéressant parce que c'est une ressource que nous avons ici. Par contre, les problèmes liés à la foresterie demeurent. Tout à l'heure, nous apprenions qu'on peut capter 0,9 tonne de CO₂ par mètre cube de bois. Je ne sais pas comment ça pèse un mètre cube de bois, mais je serais surpris que ça pèse une tonne. Il y a un calcul qui me paraît étrange.

Avez-vous vu les anciens bureaux d'Hydro-Québec juste ici, derrière le Centre Bonne Aventure? Ils se font présentement démolir et ramasser par des pelles mécaniques. Le carbone qui est stocké dans le bois, celui qui est présentement dans la structure de ces bureaux, risque d'être libéré très bientôt parce ce bois ne sera pas recyclé, mais ira par camion se faire enterrer à quelque part. Alors oui, c'est une bonne solution pour notre industrie, pour notre économie mais ce n'est pas l'idéal, d'après moi. Il y a des avantages sur l'utilisation des ressources renouvelables, les impacts sont peut-être moins grands, mais il ne faut quand même pas se leurrer, nous ne venons pas de régler un gros problème de CO₂, selon moi.

Patrick Déry :

Effectivement, vous avez raison. Sauf que j'ai tendance à penser que lorsque nous avons à construire quelque chose, nous sommes mieux de le construire en bois. Et si nous pouvons éviter de construire avec des matériaux neuf, c'est encore mieux. L'idéal se fait dans l'économie. Dans ce que tu n'utilises pas. Il est préférable de recycler les matériaux plutôt que d'en acheter des nouveaux.

Participant :

J'aimerais apporter un complément à l'histoire du bois et de la forêt. Normalement, il y a des minéraux contenus dans le sol. On parle d'épuisement du sol lorsqu'on prend ce que le sol a réussi à contenir. Lorsque j'entends que même les résidus de branches devraient être utilisés, il me vient une métaphore. Il te manquera quelque chose dans ton pot à fleur. Il faudra ajouter quelque chose. Si nous faisons du jardinage ou si nous laissons la nature se reproduire normalement, l'arbre qui a servi à cet écosystème, qui aide aussi à la biodiversité, retournera enrichir le sol pour garantir des générations futures de plantes et de faunes. Si nous l'utilisons de façon plus complète, il y aura éventuellement un problème dans les sols, c'est certain.

Participant :

Il y a beaucoup de points soulevés, beaucoup de commentaires, c'est très instructif. Je ne suis pas un expert. Je ne connais pas vraiment tous les impacts liés à nos choix. Cependant, j'ai tendance à réfléchir au rôle que je peux jouer dans la communauté. Évidemment, je suis favorable au développement. Toutefois, il ne faut pas le faire n'importe comment et il faut que ce soit fait de façon intelligente, équilibrée. Lorsque nous sommes les acteurs de ce

développement, il faut miser un peu plus sur les compétences de tout le monde. Dans les formules où l'on peut s'approprier ce développement, je crois que ça peut être gagnant.

Nous avons l'hydroélectricité et nous pouvons en être fiers. Si nous regardons cette énergie de plus près, il y a beaucoup de choses associées à l'hydroélectricité qui fonctionnent au gaz. Pensons au dossier de la Romaine par exemple. Les éoliennes? Même chose! Regardez toute la machinerie qui tourne autour! Nous avons besoin de plusieurs formes d'énergies et nous continuerons d'en avoir besoin. Ce qui pourrait être intéressant, c'est d'exploiter l'ensemble des ressources que nous avons, mais de le faire de façon intelligente. On dit toujours qu'on ne peut pas faire d'omelettes sans casser des œufs; c'est dommage pour l'œuf! L'important, c'est de ne pas aller chercher l'œuf dans la poule! J'aime bien aller au maximum de ce qu'on peut aller chercher, mais de façon intelligente. Si nous allons chercher l'expertise, nous serons capables d'utiliser adéquatement toutes les ressources que nous avons. Nous avons eu beaucoup de mauvaises expériences dans l'utilisation de nos ressources. Nous pourrions nous en inspirer pour tenter de faire mieux, croire un peu plus en nous.

Participant :

Concernant la biomasse forestière... Si nous retirons un arbre, nous créons un déséquilibre au niveau des minéraux en place. Par contre, certaines régions du Québec sont plus propices aux déséquilibres que d'autres. La Gaspésie n'est pas une région nécessairement vulnérable, et cela est dû à son type de sol. Par contre, si je ne m'abuse, des calculs ont été faits par le Ministère des Ressources naturelles et il y a un pourcentage déterminé de biomasse qui devra rester sur place si jamais nous décidons d'exploiter les résidus de coupes pour faire du biocarburant par exemple. Nous devons continuer d'être alertes et vigilants et ne pas laisser ces normes passer dans l'oubli. Si nous nous comparons à d'autres régions du Québec, la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent sont des régions qui auraient probablement avantage à exploiter un peu plus la biomasse forestière, parce que contrairement aux autres régions, nous sommes un peu moins vulnérables à l'appauvrissement des sols.

Participant :

Avec toutes les discussions d'aujourd'hui sur la consommation, vous m'avez donné la définition du développement durable en relation avec le mouvement économique. Faire mieux avec moins. C'est une belle vision, mais comment peut-on faire mieux avec moins pour notre consommation? Par l'éducation, les changements de comportements et les technologies, évidemment. Au niveau de la production, je pense que le pétrole n'est pas une méchante ressource noire non renouvelable. Pour moi, le pétrole est quelque chose d'extrêmement précieux, de l'or noir, de par son caractère non renouvelable et de par les infinies possibilités que nous pouvons soutirer du pétrole. Je trouve aberrant de repousser un produit si précieux. Ce que je voulais souligner dans mes réflexions, c'était la notion d'écosystème. Sur le plan de

l'économie, notre société peut fonctionner en étant diversifiée et efficace. Par exemple, en étant diversifiée dans nos sources d'énergies (le pétrole est une diversification qu'il ne faut pas balayer), mais surtout en étant efficace, c'est-à-dire en faisant une analyse des avantages par rapport aux coûts. Comment décide-t-on d'extraire du pétrole en Gaspésie ou du gaz de schiste au Québec? Nous regardons les avantages liés aux emplois, dans les ventes, au niveau économique. Il y aura des impacts sur mon paysage. Peut-on chiffrer l'impact paysage? Suis-je capable de le négliger ou pas? Et au bout d'un moment, nous serons capables de faire un bilan positif ou négatif pour prendre notre décision.

Participant :

Je voudrais juste vous dire que lorsque nous faisons des forages pétroliers ou gaziers, nous ne sommes jamais capables d'aller chercher 100 % de la ressource. En Gaspésie, avec le projet Haldimand, nous évaluons qu'avec les technologies actuelles, nous pourrions récolter environ 10 % du réservoir. Éventuellement, nous pourrions peut-être retourner chercher l'autre partie avec d'autres méthodes, d'autres technologies.

Chalet et lieux de villégiature : Guide des énergies renouvelables

Cet ouvrage met un accent sur la gestion de la consommation (économie d'énergie et efficacité énergétique), un élément essentiel à la réussite de la transition vers des énergies renouvelables.

Présentation du guide, par :

Philippe Bourke, directeur général du RNCREQ

Vincent Poirier, ÉCO VJ énergie renouvelable

Patrick Déry, chercheur en énergétique

Notes : Cette publication a pour but de guider les lecteurs qui désirent évaluer les avantages et les risques inhérents à l'achat et à l'installation d'un système photovoltaïque, éolien ou hybride pour une habitation en milieu isolé. Ce guide n'a certes pas la prétention d'être exhaustif, car le sujet est complexe et la décision d'acheter et d'installer un tel système dépend de nombreux facteurs. Le lecteur devra compléter l'information qu'il trouvera dans ce guide en demandant aide et conseils aux personnes compétentes. Les acheteurs potentiels doivent en outre rechercher l'avis d'experts afin de s'assurer que l'installation possédée respectera tous les codes d'électricité, règlements de construction et règlements fonciers pertinents. Le Regroupement

national des Conseils régionaux de l'Environnement du Québec (RNCREQ) et ses partenaires ne sont nullement responsables des blessures, des dommages matériels ou des pertes résultant de l'utilisation des renseignements contenus dans cette publication. Ce guide est publié à seul titre d'information et il ne reflète pas nécessairement l'opinion du RNCREQ, pas plus qu'il ne préconise une personne ou un produit commercial quelconque.

Vous pouvez obtenir gratuitement un exemplaire de cette publication. Vous devrez toutefois acquitter les frais de poste et de manutention s'il y a lieu.

Veillez vous adresser aux organismes suivants :

Conseil régional de l'Environnement de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (CREGÎM)
106-A, Port-Royal, bureau 103
Bonaventure (Québec) G0C 1E0
Tél. : 418.534.4498
Courriel : cregim@globetrotter.net

Regroupement national des Conseils régionaux de L'Environnement du Québec (RNCREQ)
454, avenue Laurier Est
Montréal (Québec) H2J 1E7
Tél. : 514.861.7022, poste 21
Courriel : info@guide-er.org

Ou encore, télécharger le guide gratuitement : www.guide-er.org

Les suites du Forum régional

L'ensemble de ce compte-rendu « Les Rendez-vous de l'Énergie », comme celui de chacune des autres régions du Québec, cheminera vers le Regroupement national des Conseils régionaux de l'Environnement du Québec (RNCREQ) en vue du Forum québécois sur l'Énergie qui aura lieu à l'automne 2011.

Les consensus dégagés sur les éléments qui doivent orienter les choix en matière de production et de consommation de l'énergie au Québec seront pris en compte pour chacune des régions et seront traduits en objectifs nationaux. Par la suite, chacune des régions pourra identifier les opportunités et les pistes d'action pouvant permettre à sa région de contribuer à réduire sa propre dépendance au pétrole.

**Forum québécois sur l'Énergie
16, 17 et 18 novembre 2011
Shawinigan**

Je participe au premier grand rassemblement pour imaginer un Québec sans pétrole. Et vous?

www.rdvenergie.gc.ca/forum/forum-en-bref

REMERCIEMENTS

Aux partenaires financiers du projet *Les Rendez-vous de l'énergie*

**Développement durable,
Environnement
et Parcs**

Québec 

**CRÉ** conférence
régionale des élus
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



Fonds
Jeunesse
René-Lévesque

L'Ordre des urbanistes, l'Association des CLD du Québec, le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation; le ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du Territoire; l'Association des constructeurs de routes et grands travaux du Québec, l'Association de l'industrie électrique du Québec, l'Association du transport urbain du Québec, l'Association québécoise de la production d'énergie renouvelable, le CAA Québec, Gaz métro, l'Union des producteurs agricoles, Hydro-Québec, le Réseau des ingénieurs du Québec.

Au comité organisateur

Équipe du CREGÎM
Le comité consultatif

Également à :

Monsieur Arthur Miousse pour l'animation du Ciné-Débat aux Îles-de-la-Madeleine et du Forum Les Rendez-vous de l'énergie à Bonaventure.

Monsieur Jean-François Henry pour le soutien technique lors du Forum Les Rendez-vous de l'énergie à Bonaventure.

Annexe 1. Bulletin de vote des élections nomades



Élection Nomade BULLETIN DE VOTE

Question :
Une élection s'organise ayant comme principal enjeu le développement énergétique du Québec. CINQ candidats sont en lice avec chacun leur vision. Pour qui votez-vous ?

► **Faites votre choix parmi les 5 candidats**



► **JEAN BEAUSOLEIL**

Propose un virage à 180 degrés misant sur le développement des énergies renouvelables (éolien, solaire, géothermie, etc.).



► **ANNE BORDELEAU**

Prévoit un vaste chantier dans le Saint-Laurent en vue d'exploiter le pétrole et le gaz naturel et d'enrichir l'économie québécoise.



► **TRAN LEE LAFOREST**

Suggère un plan d'envergure sur l'efficacité énergétique (isolation des bâtiments, utilisation de moteurs et d'appareils moins énergivores, etc.).



► **MURIÈLE RACINE**

Veut investir massivement en recherche et innovation pour développer les technologies de l'avenir dont les agrocarburants.



► **SIMONE BOISVERT-LARUE**

Offrira des subventions aux régions pour développer des modèles alternatifs d'aménagement du territoire soutenant les transports collectifs et réduisant l'étalement urbain.

A Quel est votre sexe? Homme Femme

B Dans quelle ville (ou village) habitez-vous présentement?

Carleton